

# CLIT 007

Concentré lesbien irrésistiblement toxique



N° 12 sept. 84

5 FS 15 FF

SCOOP : NOUS VOUS RESERVONS  
UNE SURPRISE POUR LE NUMERO DE DECEMBRE !



- EDITO -

*C'est pas une année à champignons.  
C'est une année à divergences. Mais ça, c'est pas nouveau...  
Ce qui est nouveau, c'est qu'on se les est dites / se les édite... :  
dans Notre Collectif, y'en a qui sont d'accord avec les "Séparatistes  
enragées fières et fortes" de San Francisco et d'autres... pas et  
y'en a que le courant sado-maso amuse et intéresse et d'autres... pas.  
Et vous, chères lectrices, quelle est votre honorable opinion ?*

*le collectif de CLIT*

N.B. *Presque tous les abonnements annuels se terminent avec ce numéro.  
SVP, si vous ne l'avez déjà fait, REABONNEZ-VOUS !*

# Les lesbiennes dans les rencontres féministes de l'été

Première foire internationale du livre féministe (7 - 9 juin à Londres)

Quatrième conférence internationale "femmes et santé" (22 - 28 juillet à Amsterdam)

## Foire internationale du livre féministe :

La foire féministe de Londres réunissait quelques 80 exposants : maisons d'édition, de diffusion, librairies et journaux de femmes ainsi que quelques éditions mixtes ayant une collection "féministe".

Cet événement hautement commercial était l'occasion pour les auteures les plus connues de signer leurs livres et d'en donner des lectures. Ainsi, la soirée du 8 juin était consacrée à une célébration des écrivaines lesbiennes avec la participation de Nancy Deugood lisant les poèmes de Judy Grahn (USA), ainsi que de Nicole Brossard (Québec), de Audre Lorde (USA), de Gerd Brantenberg (Norvège) et de Sunīti Namjoshi d'origine indienne vivant actuellement au Canada, lesquelles ont lu chacune des extraits de leurs oeuvres.

L'événement marquant de cette proclamation de l'expression lesbienne a sans doute été la confrontation entre les femmes noires et les femmes blanches (dont les organisatrices). En effet, une bonne partie des billets pour cette soirée avaient été vendus à l'avance à un public essentiellement blanc (vu l'absence de publicité faite dans les quartiers noirs), alors qu'Audre Lorde, poète et théoricienne noire féministe auteure de "The Black Unicorn", "The Cancer Journal", "Zami"... était incontestablement utilisée comme figure publicitaire à cette soirée, ainsi que d'autres femmes de couleur à la foire en général. La solution trouvée (de laisser entrer toutes les femmes de couleur avant les femmes blanches) a suscité des remarques hostiles de la part de certaines femmes blanches. Les réactions et le racisme ambiant ont inévitablement provoqué de véhémentes protestations et la colère de nombreuses femmes noires, alors que les organisatrices essayaient de minimiser l'importance de l'événement.

Le lendemain, il y avait une présentation des femmes noires et comme à nouveau une bonne partie des billets avait été vendue à l'avance, nous avons renoncé à nous bagarrer pour obtenir une place, ceci en solidarité avec les femmes noires.

Toute la rencontre a été marquée par la colère des femmes noires et en particulier celle du

"Brixton Black Women's Group" et des membres de "Kitchen Table" (maison d'édition de femmes de couleur américaines) ainsi que par les protestations des femmes handicapées dénonçant le fait que le lieu, avec ses hauts escaliers, leur était totalement inaccessible, colère d'ailleurs justifiée.

Face à ces accusations de racisme, les organisatrices ont adopté une attitude défensive de victimes et l'ensemble des participantes, nous comprises, ayant beaucoup de mal à comprendre ce qui se passait, n'ont guère pris position.

De plus, l'aspect ultra-commercial, c'est-à-dire orienté sur la vente, parachevait l'atmosphère de cette foire. Les éditrices payaient pour leur table et les clientes payaient à l'entrée, mais les organisatrices prenaient encore 35 % sur les ventes (ce qui n'a d'ailleurs été annoncé qu'une heure avant l'ouverture de la conférence) en imposant aux clientes de payer toutes à la caisse principale à la sortie. Ainsi les couloirs étaient superbement encombrés de visiteuses traînant chacune un panier métallique qu'elle remplissait de prospectus, ce qui donnait au tout une allure de supermarché continuellement en heure de pointe !

Enfin régnait un vigoureux impérialisme de langue anglaise. Il n'y a eu aucune présentation d'auteure n'écrivant pas en langue anglaise et les éditrices allemandes, françaises, espagnoles, italiennes et celles venant de plus loin (Malaisie, Israël,...) étaient quasi inexistantes. Gerd Brandenberg, par exemple, traduisait directement son texte norvégien en anglais lors de la célébration lesbienne et nous sommes persuadées que plus de la moitié du public se demandait simplement pourquoi elle avait un débit si hésitant...

Si nous rendons un bilan finalement négatif, malgré l'ampleur de la foire, c'est parce que ce n'était en fin de compte pas un événement très féministe. Aucune possibilité de se retrouver et de discuter des différents problèmes soulevés n'était offerte et en outre, les enjeux - non abordés (racisme, discrimination envers les femmes relevant un défi physique) ! - ne sont pas nouveaux pour le mouvement. Enfin, au lendemain de la foire, lors d'une réunion sur le futur et la possibilité d'organiser une nouvelle foire, l'esprit critique et auto-critique ne s'était toujours pas manifesté...





foire internationale du livre féministe - juin 84

### Conférence internationale "femmes et santé" :

La quatrième rencontre internationale femmes et santé organisée par l'ICASC (Campagne internationale pour la contraception, l'avortement et la stérilisation : les femmes décident) rassemblait quelques 450 participantes dont plus de la moitié venaient d'outre Europe. L'ICASC est la deuxième vague du mouvement féministe sur les luttes pour l'avortement (créé en 1979), luttes qui se sont rapidement élargies au contrôle des populations par souci d'internationalité.

Dès la séance d'ouverture, on a pu entendre les femmes relevant un défi physique (au nombre de 6), appeler les autres participantes à la solidarité pour ne pas être écartées comme une particularité regrettable. Elles avaient une sensibilité toute particulière au problème de l'eugénisme et de l'euthanasie des bébés naissant ou conçus avec une différence.

Ensuite, on a pu entendre les femmes du "Brixton Black Women's Group" faire une déclaration accusant les organisatrices de racisme et dénonçant en particulier la décision de la coordination à Londres de limiter à 15 le nombre de participantes des pays européens pour favoriser la représentation internationale sans dépasser le plafond des 500, maximum que l'infrastructure permettait de recevoir. Les femmes noires dénonçaient cette décision : en effet, les femmes blanches actives à l'ICASC depuis des années empêchaient la participation des femmes noires et leur possibilité de retrouver leurs soeurs du monde entier. Elles pensaient qu'on aurait pu recevoir 2000 femmes par roulement !

Leur déclaration, extrêmement colérique, n'a pas été très bien comprise par les autres partici-

pantes et quand la "chair-woman" a demandé à l'assistance si elle voulait interrompre le tribunal pour discuter ce point, la proposition a été refusée à une écrasante majorité, comme si la dynamique raciale londonienne n'intéressait pas les participantes.

Et les dernières à oser se manifester, celles que vous attendez, les lesbiennes, elles ont laissé croître leur colère pendant 4 jours avant de s'imposer à un tribunal. En marge des thèmes officiels, une première rencontre de lesbiennes avait rassemblé environ 30 femmes des Etats-Unis, d'Europe mais aussi de Thaïlande, d'Indochine et du Chili. Parmi elles, il y avait également des membres du comité d'organisation. Les unes ont expliqué leur difficulté à s'identifier dans les propos des oratrices considérant les femmes essentiellement comme des utérus ambulants et sujettes à mille et une violences et ignorant complètement les lesbiennes (terme qu'il faut toujours deviner derrière les expressions de "femmes indépendantes" ou "femmes refusant le mariage"...). Les organisatrices, de leur côté, ont raconté comment le sujet de l'hétérosexualité forcée, qui devait tout d'abord être un tribunal, a été relégué à un simple groupe de discussion, planifié d'ailleurs en même temps que celui consacré au racisme (particularités, particularité !) et comment elles-mêmes n'ont pas réussi à le relever, bloquées par leur propre auto-censure...

Mais cette première rencontre a également permis de se sensibiliser aux histoires des lesbiennes d'autres pays et de formuler une déclaration au tribunal dans une atmosphère pourtant hostile (il faut comprendre que pour les femmes latino-américaines, par exemple, souvent même, l'avortement c'est trop !), appelant les lesbiennes à se rendre visibles et dénonçant l'hétérosexisme

de cette conférence.

La deuxième rencontre, le lendemain, a rassemblé une cinquantaine de lesbiennes, ce qui n'est encore rien par rapport à leur nombre réel dans cette conférence (plus de 150 !) mais avec une large participation de femmes noires (lesbiennes relevant un défi physique comprises). Au cours de cette discussion, il s'est avéré que la grande majorité des participantes étaient en effet non-organisées en tant que lesbiennes dans leurs pays respectifs, mais pour la plupart engagées dans des groupes de femmes pour les droits reproductifs (!). Ceci explique cela...

Le dernier jour, il a encore fallu un petit coup de force pour lire notre déclaration à la séance plénière ; nous étions toutes regroupées près du micro ! Les autres en ont pris de la

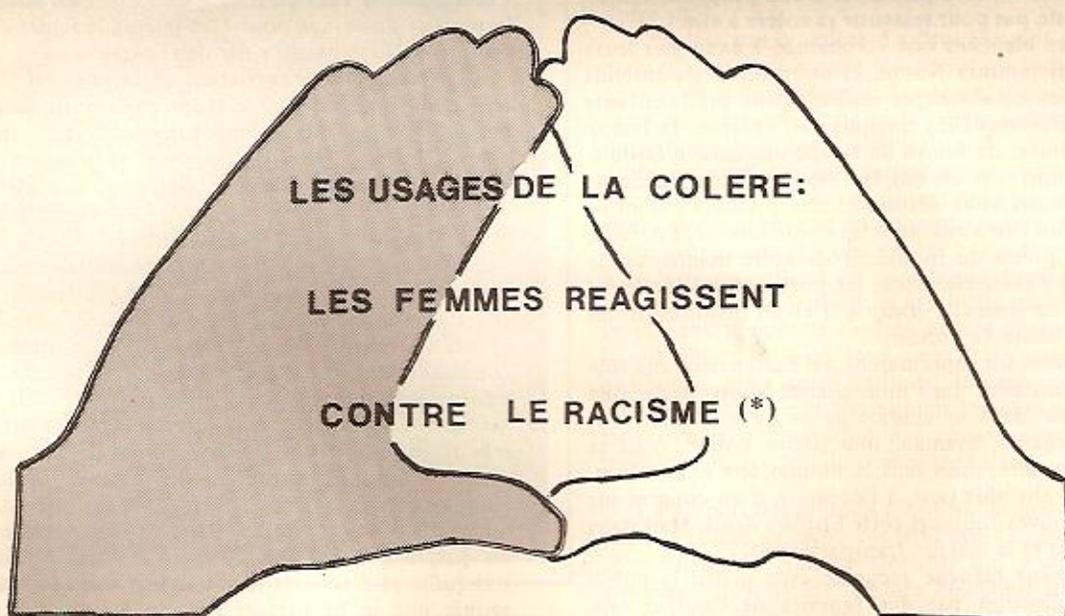
graine et les mères sont descendues au micro pour dénoncer qu'il était difficile de participer à cette conférence avec un enfant, ce qui est décevant, vu le sujet !

\* \* \* \* \*

Le mouvement féministe est toujours traversé par les mêmes conflits et n'en a pas fini avec les discriminations en son sein même. Si nous insistons tant ici sur le racisme et la discrimination basée sur la capacité physique, c'est parce que le mouvement lesbien connaît les mêmes difficultés et que malheureusement, une oppression en peut servir de vaccin pour en exercer une autre, refétant ainsi l'attitude de la société dans son ensemble, et ce dans une atmosphère de durcissement général. ■

Audre LORDE est une lesbienne noire américaine, une des écrivaines les plus connues aux Etats-Unis. Elle est active depuis les années 60 dans le mouvement des Noirs et le mouvement des femmes.

Parmi ses oeuvres, on peut citer "The Black Unicorn", "Chosen poems old and new" (recueils de poèmes), "The Cancer Journals", sa "Biomythographie", "Zami, a new spelling of my name" et une collection d'essais, "Sister Outsider", dont nous publions ici un extrait inédit en français!



Le racisme : la conviction qu'une race est d'une manière inhérente supérieure à toutes les autres et a donc droit à la dominance, exprimée et tacite.

Les femmes réagissent contre le racisme. Je réagis contre le racisme avec colère. J'ai vécu avec cette colère pendant le plus clair de ma vie, je l'ai passée sous silence, m'en nourrissant, apprenant à m'en servir avant qu'elle ne dévaste mes idéaux. Il fut un temps où je m'imposai le silence, craignant le poids de ce fardeau. Ma peur de la colère ne m'a rien appris. Votre peur de cette colère ne vous apprendra rien à vous non plus.

"Les femmes réagissent contre le racisme" signifie que les femmes réagissent à leur colère ; la colère devant l'exclusion,

le privilège incontesté, les déformations du racisme, contre le silence, les abus, stéréotypes et attitudes défensives, face à l'attribution de faux noms, contre la trahison et la co-optation.

Ma colère est une réponse aux attitudes racistes et aux actes et préjugés engendrés par ces attitudes. Si vos rapports avec d'autres femmes reflètent ces attitudes, alors ma colère et le cortège de vos peurs sont des projecteurs qui peuvent être utilisés pour croître, de la même façon dont je me suis servie de mon apprentissage de l'expression de la colère pour ma propre croissance. Mais comme chirurgie corrective, et non pas pour vous culpabiliser. La culpabilité et les attitudes défensives sont les briques d'un mur contre lequel nous nous débattons toutes ; nos futurs n'ont pas de place pour elles.

Comme je ne veux pas entrer dans une discussion théorique, je vous propose quelques exemples de dialogues entre femmes pour illustrer ces arguments. Pour ne pas perdre de temps, je vais en citer peu. Je veux que vous sachiez qu'il y en a beaucoup d'autres.

Par exemple :

o Je m'exprime à partir d'une colère directe et spécifique à une conférence académique, et une femme blanche dit : "Dis-moi ce que tu ressens, mais ne t'exprime pas trop durement, sinon je ne pourrai pas t'entendre". Mais est-ce l'expression que prend ma colère qui l'empêche de m'entendre ou la menace d'un message que sa vie pourrait changer ?

o Le Women's Studies Program (Programme d'études féministes) d'une université du sud des États-Unis invite une femme Noire après un forum d'une semaine sur les femmes Noires et les femmes blanches. "Qu'est-ce que cette semaine vous a apporté ?", je demande. La femme blanche qui s'exprime le plus dit : "Je pense qu'elle m'a beaucoup apporté. Je pense que les femmes Noires me comprennent vraiment beaucoup mieux maintenant; elles ont une meilleure idée de mon point de départ." Comme si une meilleure compréhension d'elle était au centre du problème du racisme.

o Après quinze ans d'un mouvement des femmes qui professe de débattre les thèmes de la vie et des futurs possibles de toutes les femmes, j'entends encore, d'un campus à l'autre, "Comment peut-on débattre les questions du racisme ? Aucune femme de Couleur n'est venue." Ou bien le revers de cette déclaration : "Nous n'avons personne dans notre division capable d'enseigner leurs œuvres." Autrement dit, le racisme est le problème des femmes Noires, un problème des femmes de Couleur, et nous seules pouvons en discuter.

o Après que j'aie lu un passage de mon livre intitulé *Poems for Women in Rage* (1) ("Poèmes pour femmes enragées"), une femme blanche me demande : "Est-ce que tu vas faire quelque chose avec la manière dont nous pouvons traiter directement notre colère ? Je pense que c'est extrêmement important." Je lui demande : "Comment utilises-tu ta colère ?" Et je dois me détourner de son regard vide, avant qu'elle ne m'invite à participer à son propre anéantissement. Je n'existe pas pour ressentir sa colère à elle.

o Les femmes blanches ont commencé à examiner leurs relations avec les femmes Noires, et pourtant je les entends souvent désireuses de s'occuper seulement de petits enfants de couleur qui traversent les chemins de l'enfance, la bonne d'enfants bien-aimée, de temps en temps une amie d'école — ces souvenirs tendres de ce qui fut mystérieux et intrigant ou indifférent. Vous vous détournez des préjugés enfantins modelés par le fou rire à entendre les noms Rastus et Alfalfa, le message bien précis du mouchoir de votre maman sur le banc du parc où j'avais été assise, les portraits indélébiles et déshumanisants de *Amos 'n Andy* (2) et les histoires drôles de votre père à l'heure de dormir.

o En 1967, dans un supermarché de Eastchester, ma fille de deux ans est installée dans mon chariot et une petite fille blanche qui passe dans le chariot de sa mère s'écrie, tout excitée : "Oh regarde, maman, une petite bonne !" Et ta mère te dit de te taire, mais sans te donner une explication. Et donc, quinze ans plus tard, à l'occasion d'un congrès sur le racisme, tu trouves toujours cette histoire drôle. Mais dans ton rire, la terreur et le malaise transparaissent.

o Une professeur blanche accueille avec plaisir la publication d'une collection par des femmes de Couleur non Noires (3) : "Cela me permet de faire face au racisme sans avoir à affronter la dureté des femmes Noires", me dit-elle.

o Lors d'une réunion culturelle internationale de femmes, une poète américaine blanche bien connue interrompt la lecture d'œuvres de femmes de Couleur pour lire son propre poème, puis part précipitamment pour se joindre à un "jury important".

Si les femmes des universités désirent vraiment un dialogue sur le racisme, il leur faudra reconnaître les besoins et les contextes de vie des autres femmes. Quand une femme du monde académique dit "Je ne peux pas me l'offrir", elle peut vouloir dire qu'elle a choisi la façon dont elle va dépenser l'argent qu'elle a. Mais quand une femme qui dépend de l'assistance sociale dit "Je ne peux pas me l'offrir", elle veut

dire qu'il lui faut survivre avec un montant qui était à peine suffisant en 1972, et qu'elle n'a souvent pas assez pour manger. Pourtant, l'Association nationale des études féministes organise en 1981 un congrès où elle s'engage à faire face au racisme, mais refuse cependant de renoncer à percevoir les frais d'inscription en faveur des femmes pauvres et des femmes de Couleur désireuses de présenter et d'animer des ateliers. Il a donc été impossible pour beaucoup de femmes de Couleur — comme par exemple Wilmette Brown, du groupe Black Women for Wages for Housework (les femmes Noires pour le salaire ménager) — de participer à ce congrès. S'agit-il simplement d'un autre exemple du monde universitaire discutant de la vie dans le circuit fermé de l'université ?

Je m'adresse ici aux femmes blanches qui reconnaissent ces attitudes comme familières, mais surtout à mes sœurs de Couleur, qui vivent et survivent à des milliers de telles confrontations — à mes sœurs de Couleur qui, comme moi, tremblent de rage sous le joug, ou qui de temps à autre se demandent si l'expression de notre rage est inutile et réfractaire (les deux accusations les plus courantes) — je m'adresse à elles sur la colère, ma colère, et ce que j'ai appris dans mes voyages sur ses terres.

*Tout est utilisable / sauf ce qui est du gaspillage / (tu devras t'en souvenir lorsque tu seras accusée de destruction) (4)*

Chaque femme a un arsenal de colère bien approvisionné potentiellement utile contre ces oppressions personnelles et institutionnelles, qui ont elles-mêmes provoqué cette colère.

Projetée avec précision, elle peut devenir une vigoureuse source d'énergie au service du progrès et du changement. Et quand je parle de changement, je ne veux pas dire un simple échange de positions ou une décompression temporaire des tensions, ni non plus la capacité de sourire ou de se sentir bien. Je parle d'un remaniement fondamental et radical de ces préjugés qui sous-tendent notre vie.

J'ai assisté à des situations où des femmes blanches entendent une remarque raciste, sont offensées par ce qui a été dit, deviennent peu à peu complètement furieuses et, à cause de leur peur, restent silencieuses. Cette colère inextériorisée s'accumule en elles pour se transformer en charge explosive, la plupart du temps pour être jetée à la figure de la première femme de Couleur qui parle de racisme.

Cependant l'extériorisation et la mise en pratique de la colère au service de notre vision et de notre futur est un acte de clarification qui libère et redonne des forces, car c'est grâce à ce processus douloureux de mise en pratique que nous identifions celles/ceux qui sont nos allié(e)s, et avec lequel(le)s nous avons de sérieuses divergences d'opinion, et ceux/celles qui sont nos ennemi(e)s.

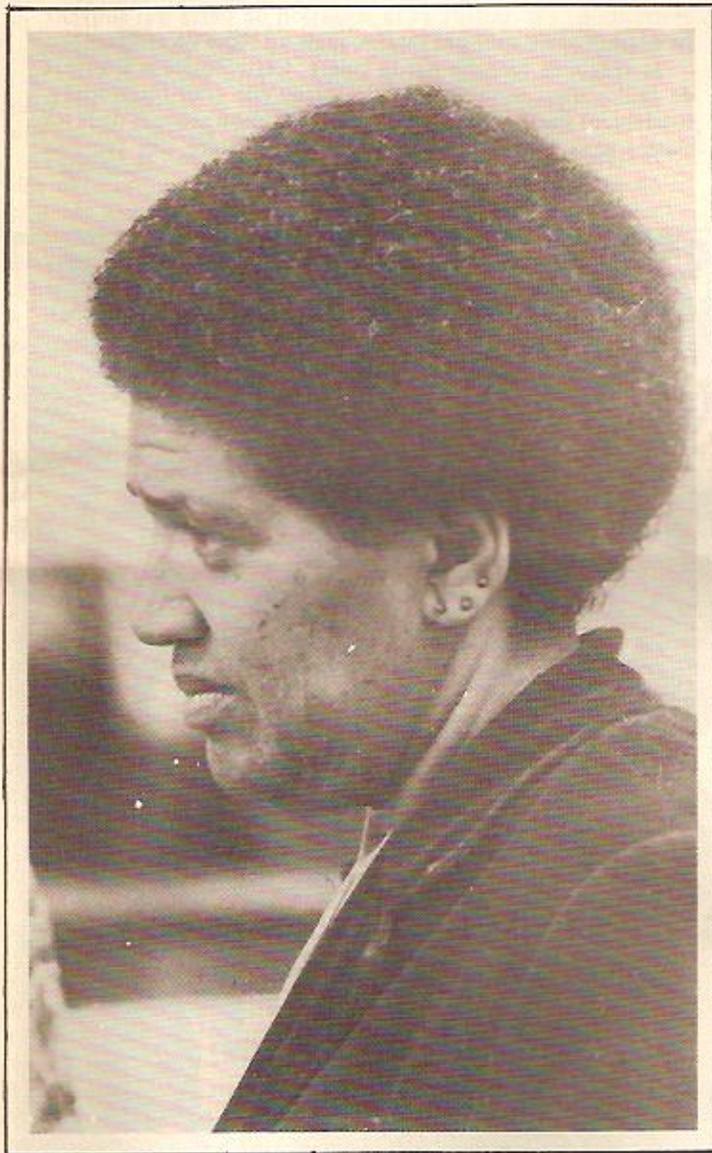
La colère est riche en information et en énergie. Quand je parle de femmes de Couleur, je ne me restreins pas seulement aux femmes Noires. La femme de Couleur qui n'est pas Noire et qui me charge de la rendre invisible en présumant que ses combats avec le racisme sont identiques aux miens a pour moi un message dont il me faut apprendre, afin que nous ne gaspillions pas notre énergie à débattre les vérités qui nous relient. Si je participe, consciemment ou non, à l'oppression d'une de mes sœurs et elle me demande de lui rendre des comptes, répondre à sa colère par la mienne est une réaction qui ne fait qu'étouffer la substance de notre échange. C'est du gaspillage d'énergie. Oui, il est très difficile de rester tranquille et d'écouter la voix d'une autre femme décrire une agonie que je ne partage pas, ou à laquelle j'ai moi-même contribué.

Ici, nous parlons loin des évidences les plus choquantes de notre assègement en tant que femmes. Que cela ne nous cache pas la taille et la complexité des forces qui se massent contre nous et tout ce qu'il y a de plus humain dans notre environnement. Nous ne sommes pas ici en tant que femmes qui examinent le racisme en dehors de son cadre social et politique. Nous nous mouvons dans les rouages d'un système pour lequel le racisme et le sexisme sont les piliers fondamentaux, établis et nécessaires au profit. "Les femmes réagissent contre le racisme" est un sujet si dangereux que, lorsque la presse locale essaie de discréditer ce congrès, elle choisit de s'attaquer, pour faire diversion, à l'offre de logement faite aux lesbiennes — comme si le *Courant* de Hartford n'osait

pas mentionner le sujet de notre débat, le racisme, de peur qu'il ne devienne évident que les femmes essaient vraiment d'analyser et de changer toutes les conditions de répression de nos vies.

Les moyens de communication du Système ne veulent pas que les femmes, et surtout les femmes blanches, réagissent contre le racisme. Ils veulent que le racisme soit accepté comme un élément immuable de la trame de votre existence, comme le crépuscule ou la grippe.

Nous œuvrons donc dans un contexte d'opposition et de menace, certainement pas créé par les colères entre nous, mais plutôt par cette haine virulente braquée contre toutes les femmes, les gens de Couleur, les lesbiennes et les homosexuels, les pauvres — contre toutes celles d'entre nous qui cherchent à examiner les détails de nos vies de résistantes aux oppressions, et qui progressent vers la coalition et l'action concertée.



Toute discussion du racismisme par les femmes doit inclure la reconnaissance et l'usage de la colère. Cette discussion doit être directe et créative, puisqu'elle est décisive. Nous ne pouvons pas consentir à ce que notre peur de la colère nous détourne ni nous induise à accepter moins que la tâche difficile de déterrer l'honnêteté; nous devons prendre très au sérieux le choix de ce sujet et les colères entrelacées en son sein car, ne soyons pas dupes, nos adversaires sont très sérieux quant à leur haine envers nous et envers ce que nous tentons d'accomplir ici.

Et pendant que nous scrutons le visage souvent douloureux de la colère de l'autre, je vous supplie de vous souvenir que ce n'est pas notre colère qui me pousse à vous conseiller de fermer vos portes à clef la nuit et de ne pas vous promener seules dans les rues de Hartford. Mais c'est la haine qui rôde

dans ces rues, c'est cet acharnement à nous détruire toutes dès que nous nous attelons vraiment à la tâche de provoquer le changement, plutôt que de nous adonner uniquement aux discussions académiques.

Cette haine et notre colère sont très différentes. La haine est la fureur de ceux qui ne partagent pas nos buts, et son objet est la mort et la destruction. La colère est la douleur des déformations imposées entre égales, et son objet est le changement. Mais le temps presse. Nous avons été élevées avec le préjugé que toute différence en dehors du sexe est prétexte à destruction, et l'idée que les femmes Noires et les femmes blanches peuvent regarder leurs colères en face sans désaveu ou immobilité ou silence ou culpabilité est en elle-même hérétique et productive. Elle implique une rencontre d'égaux sur un terrain commun pour examiner la différence et pour modifier ces déformations créées par l'histoire au sujet de cette différence. Car ce sont ces déformations qui nous séparent. Et nous devons nous demander : qui profite de tout cela ?

Les femmes de Couleur en Amérique ont grandi dans une symphonie de colère, contre l'imposition du silence, contre la mise au rebut, contre la leçon que, lorsque nous survivons, c'est malgré un monde qui considère comme acquis que nous ne sommes pas humaines et qui hait notre existence même, sauf pour son service. Et j'emploie *symphonie* plutôt que *cacophonie*, car nous avons dû apprendre à orchestrer ces furies pour qu'elles ne nous déchirent pas. Nous avons dû apprendre à nous mouvoir parmi elles et à les utiliser comme source d'énergie, de puissance et de perception dans notre vie de tous les jours. Celles qui n'ont pas appris cette dure leçon n'ont pas survécu. Et ma colère est toujours en partie une offrande à mes sœurs déchues.

La colère est une réaction appropriée aux attitudes racistes, tout comme l'est la furie lorsque les actions générées par ces attitudes ne changent pas. Je pose la question suivante aux femmes ici présentes qui craignent la colère des femmes de Couleur plus que leurs propres attitudes racistes insouffertes : la colère des femmes de Couleur est-elle plus menaçante que cette haine des femmes qui déteint sur tous les aspects de notre vie ?

Ce n'est pas la colère d'autres femmes qui nous détruira, mais nos refus de pauser, d'écouter ses cadences, d'apprendre en son sein, d'en dépasser la présentation pour en toucher le contenu, de puiser dans cette colère comme dans une source importante de prise de pouvoir.

Je ne peux pas interioriser ma colère pour vous éviter la culpabilisation, ni les vexations, ni votre colère; car l'interioriser, c'est insulter et banaliser tous nos efforts. La culpabilité n'est pas une réponse valable à la colère; c'est une réaction à ses propres actions, ou au manque d'action. Si elle mène au changement, elle peut alors être utile, puisqu'il ne s'agit plus de culpabilité mais de l'entrée dans la connaissance. Pourtant, la culpabilité est bien trop souvent un autre nom pour l'impuissance, pour cette attitude défensive qui détruit toute communication; elle devient un bouclier qui protège l'ignorance et la conservation des choses comme elles sont, la meilleure protection du non-changement.

La plupart des femmes n'ont pas acquis les moyens d'envisager la colère de façon constructive. Les groupes de rencontre (*Consciousness Raising Groups*) d'il y a quelques années, touchant surtout les femmes blanches, traitaient de l'extériorisation de la colère, généralement envers le monde des hommes. De plus, ces groupes étaient formés de femmes blanches qui partageaient les termes de leurs oppressions. Il y était généralement rare d'essayer d'exprimer les vraies différences entre les femmes, celles de race, couleur, âge, classe et identité sexuelle. A cette époque il n'y avait pas de besoin pressant d'examiner les contradictions internes, celles de la femme en tant qu'opresseur. On y travaillait sur l'extériorisation de la colère, mais très peu sur la colère de l'une contre l'autre. On n'y élaborait pas de moyens de faire face à la colère de l'autre femme, sauf pour l'éviter, la dévier, ou s'en enfuir sous couverture de culpabilité.

Je ne trouve pas d'emploi créatif pour la culpabilité, ni la mienne, ni la vôtre. La culpabilité n'est qu'un autre moyen d'éviter l'action réfléchie, de retarder le besoin pressant de

faire des choix clairs, l'approche de l'orage qui peut nourrir la terre autant que courber les arbres. Si je vous parle avec colère, au moins, je vous parle : je n'ai pas braqué un pistolet à votre temple pour vous abattre dans la rue ; je n'ai pas jeté un coup d'œil au corps ensanglanté de votre sœur et demandé "qu'a-t-elle fait pour le mériter ?" Telle était la réaction de deux femmes blanches en entendant Mary Church Terrell leur raconter le lynchage d'une femme Noire enceinte dont le bébé avait par la suite été arraché de son ventre. Cela se passait en 1921 et Alice Paul venait de refuser de souscrire publiquement à la mise en vigueur pour toutes les femmes du 19<sup>e</sup> amendement — refusant ainsi sa mise en vigueur pour les femmes de Couleur, bien que nous ayons lutté pour l'instauration de cet amendement.

Les colères entre les femmes ne nous détruiront pas si nous pouvons les formuler avec précision, si nous écoutons leur message avec au moins autant d'intensité que nous apportons à nous défendre du ton et des mots avec lesquels elles sont exprimées. Quand nous nous détournons de la colère, nous nous détournons de la perception, nous affirmons notre accord à suivre les chemins déjà tracés, fatals, bien que l'habitude leur donne un air de sécurité. J'ai essayé de déterminer en quoi ma colère m'est utile et quelles sont ses limites.

Pour les femmes élevées pour craindre, la colère trop souvent les menace d'anéantissement. Dans l'édifice mâle de force brutale, on nous a enseigné que nos vies dépendaient de la bonne volonté du pouvoir patriarcal. Nous devions à tout prix éviter la colère des autres, car nous n'avions rien à en apprendre, sauf la douleur, la leçon que nous avons été des filles méchantes, que nous manquions de qualités, que nous n'avions pas agi comme il l'aurait fallu. Et si nous acceptons notre impuissance, alors toute colère peut certainement nous anéantir.

Mais la force des femmes réside dans la reconnaissance que les différences qui existent entre nous sont des sources de créativité, et dans la contestation de ces déformations que nous avons innocemment héritées, mais qu'il nous revient dorénavant de modifier. Les colères des femmes peuvent métamorphoser la différence par la perception, en pouvoir. Car la colère entre égales engendre le changement, et non la destruction ; l'inconfort et la sensation de perte qui souvent en découlent ne sont pas fatales, mais un signe de croissance.

Je réagis au racisme par la colère. Cette colère n'a ouvert de failles dans mon vivant que lorsqu'elle était intériorisée, totalement inutile. Elle est aussi venue à mon secours dans les classes sans lumières, où l'œuvre et l'histoire des femmes



Qu'est ce qui cloche dans cette photo?

(Comptez le nombre de femmes de couleur!)

Réponse subsidiaire : Y'a des mecs !

Noires étaient moins qu'une faible lueur. Elle a été ma flamme dans l'étendue glaciale du regard vide lancé par les femmes blanches qui ne voient dans mon expérience et l'expérience de mon peuple que de nouvelles raisons de crainte et de culpabilité. Et ma colère ne peut devenir le faux-fuyant qui vous évite d'affronter votre aveuglement, ni le prétexte pour vous détourner des conséquences de vos actes.

Quand les femmes de Couleur s'expriment à partir de la colère qui entrelace tant de nos contacts avec les femmes blanches, on nous dit souvent que "nous créons une atmosphère de désespoir", "nous empêchons les femmes blanches de surmonter leur culpabilité", ou "nous nous mettons en travers de la communication de confiance et de l'action". Toutes ces citations sont directement tirées de lettres qui m'ont été adressées pendant les deux dernières années par des membres de cette association. Une d'entre elles écrit : "Le fait que vous soyez Noire et Lesbienne semble vous conférer la voix de l'autorité morale de la souffrance." Oui, je suis Noire et Lesbienne, et ce que vous entendez dans ma voix est la furie, pas la souffrance. La colère, pas une autorité morale. Il y a une grande différence.

Tourner le dos à la colère des femmes Noires en proférant des excuses ou en prétextant l'intimidation ne confère de pouvoir à personne — ce n'est qu'une autre façon de garder vos œillères raciales, le pouvoir de vos privilèges incontestés, inviolés, intacts. La culpabilité n'est qu'une autre forme d'objectification. On exige toujours des peuples opprimés qu'ils tendent un peu plus la main, qu'ils construisent un pont entre l'aveuglement et l'humanité. On attend de la colère des femmes Noires qu'elle ne soit mise qu'au service du salut et de l'enseignement des autres. Nous en avons fini avec cette époque-là. Ma colère m'a été douloureuse, mais elle m'a aussi permis de survivre, et avant de m'en défaire, je vais m'assurer qu'elle est remplacée par quelque chose d'au moins aussi puissant qu'elle sur le chemin qui mène à la clarté.

Qui est ici la femme si éprise de sa propre oppression qu'elle ne peut reconnaître l'empreinte de son talon sur le front d'une autre ? Quelles modalités de l'oppression d'une femme lui sont-elles si précieuses et si nécessaires pour lui servir de ticket d'entrée dans les rangs des justes, loin des vents perçants de l'examen de conscience ?

Je suis une femme de Couleur lesbienne dont les enfants ont de quoi manger régulièrement parce que je suis professeur à l'université. Si leurs ventres repus m'empêchent de reconnaître mes points communs avec une femme de Couleur dont les enfants n'ont rien à manger parce qu'elle ne peut pas trouver de travail, ou qui n'a pas d'enfants, ses entrailles saccagées par suite des avortements clandestins et de la stérilisation ; si je néglige de reconnaître la Lesbienne qui décide de ne pas avoir d'enfants, la femme qui ne peut se déclarer dans un environnement homophobe qui est son seul point d'ancrage, la femme qui choisit le silence plutôt qu'une autre mort, la femme qui est terrifiée par l'idée que ma colère puisse déclencher la sienne ; si je néglige de les reconnaître comme d'autres facettes de moi-même, je contribue alors à chacune de leurs oppressions et aussi à la mienne, et la colère qui s'élève entre nous doit alors devenir un instrument de clarification et renforcement mutuel et non pas de culpabilisation ou d'élargissement d'un fossé. Je ne suis pas libre tant qu'il reste une femme enchaînée, même quand ses chaînes sont très différentes des miennes. Et je ne suis pas libre tant qu'il reste une personne de Couleur enchaînée. Cela est aussi vrai pour chacune d'entre vous.

Je parle ici en tant que femme de Couleur qui ne s'acharne pas à détruire mais à survivre. Aucune femme n'est responsable de modifier la psyché de son oppresseur, même quand cette psyché prend la forme d'une autre femme. J'ai donné le sein au loup de la colère et je l'ai transformé en lumière, en rire, en protection, en flamme là où il n'y avait ni clarté, ni nourriture, ni sœurs et pas de quartier. Nous ne sommes

ni des déesses ni des matriarches ni des édifices de clémence divine ; nous ne sommes pas non plus d'ardents index accusateurs ni des instruments de flagellation ; nous sommes des femmes constamment forcées à se rabattre sur notre force de femmes. Nous avons appris à utiliser la colère tout comme nous avons appris à utiliser la chair morte des animaux et, meurtries, rouées et en évolution constante, nous avons survécu et changé et, comme le dit Angela Wilson, nous *allons de l'avant*. Avec ou sans les femmes qui ne sont pas de Couleur. Nous utilisons toutes les forces pour lesquelles nous avons lutté, y compris la colère, pour nous aider à définir et à modeler un monde où toutes nos sœurs pourront croître, où nos enfants pourront aimer et où le pouvoir de toucher et de reconnaître la différence et la merveille d'une autre femme transcendera finalement le besoin de détruire.

Car ce n'est pas la colère des femmes Noires qui se répand dans le monde comme un fluide empoisonné. Ce n'est pas ma colère qui lance des fusées, dépense plus de 60 000 dollars par seconde en missiles et autres agents porteurs de guerre et de mort, massacre des enfants dans les villes, accumule des stocks de gaz asphyxiants et de bombes chimiques, sodomise nos filles et notre terre. Ce n'est pas la colère des femmes Noires qui se corrode en pouvoir aveugle et déshumanisant, acharné à nous anéantir toutes, à moins que nous ne le défiions avec notre arme, notre capacité d'examiner et de redéfinir les modalités futures de notre vie et travail ; notre capacité de concevoir et de reconstruire, pierre par lourde pierre, un futur où la différence sera fertile et une terre capable de subvenir à nos choix.

Nous accueillons toutes les femmes qui sont capables de nous rencontrer face à face, au-delà de l'objectification et au-delà de la culpabilité.

© *Sister Outsider* — Audre Lorde

(\*) Discours d'entrée du congrès du National Women's Studies Association Conference (Association nationale des études féministes) à Storrs, Connecticut, en juin 1984.

(1) Un poème de cette série figure dans *Chosen Poems: Old and New* ("Poèmes choisis : anciens et nouveaux"), W.W. Norton and Company, New York, 1978, pp. 105-108.

(2) Bande dessinée américaine raciste (*Note de la traductrice*).

(3) *This Bridge Called My Back: Writings by Radical Women of Color* édité par Cherrie Moraga et Gloria Anzaldúa, Kitchen Table: Women of Color Press, New York, 1984, première publication en 1981.

(4) Extrait de "For Each of You" ("Pour chacune de vous"), première publication dans *From A Land Where Other People Live* ("Là où vivent les autres"), Broadside Press, Detroit 1973 ; figure aussi dans l'anthologie *Chosen Poems: Old and New* ("Poèmes choisis : anciens et nouveaux"), W.W. Norton and Company, New York 1982, p. 42.



LESBIE

**A** you're an Amazone

A  
E

**B**—ecoming brave and strong

**C**—lairly and consciously you See

**D** you're so dykey

A\*

**E** how you're excite me

I  
I  
X

**F** how fortunant a female faculty

**G** I guess you're good for me

D  
O  
O  
K  
K  
C

**H** how heavenly

**I** never knew how butchy I could be

**J** for sweet justice

**K** for sweet kisses

**L.E.S.B.I.A.N** for letting go of

**M.E.N**

**O**ppression is no longer over me

**P** is political ; power to the personal

**Q'** for the queer you fear you are

**R**emember to respect your essential **S**exuality  
between us is the tie of **U**terine empathy

**V**'s for vagina, the virgin and you can

**W** double your experience until you get through  
to **eX**actly where you want to **eX**ist why not

**Y** wise up before you go **craaaZy** !

\* lesbienne musicienne américaine

## Conférence de l'ILIS 84:

### Penser Une Politique Lesbienne ?

#### Un projet ambitieux

La conférence de l'ILIS (International Lesbian Information Service) qui a eu lieu à Stockholm du 19 au 21 avril 1984 s'était donné un projet ambitieux, mis sur pied à la réunion préparatoire tenue à Amsterdam à la fin de l'année 83. Il s'agissait, à propos du fascisme et du racisme, d'élaborer une analyse lesbienne et de définir ensemble des perspectives d'action.

Cela incitait à, et impliquait de, se reconnaître, en tant que mouvement de lesbiennes, comme une force politique qui, s'originant dans notre situation et notre expérience particulières, prenne en considération des problèmes qui nous concernent et nous traversent - et peut-être même au premier chef - mais que nous ne nous étions pas appropriés comme nos problèmes ; une force politique qui se donne les moyens de dire quelque chose de particulier que nous seules pouvons dire et de poser les problèmes dans nos termes ; une force politique qui insère son projet dans la réalité concrète d'aujourd'hui, économique, politique, idéologique, en s'affrontant réellement à elle - parce que de toute façon notre vie se déroule dans cette réalité. On peut certes se questionner sur le fait de présenter le fascisme comme thème majeur de réflexion. Mais pourquoi ne pas se saisir d'un aspect de la réalité - et c'en est un, non négligeable - pour ne pas l'isoler du reste, pour aller plus loin ?

Un projet ambitieux donc, et soulevant beaucoup de questions fondamentales pour le mouvement lesbien - mais un échec. Les raisons de cet énorme décalage entre le projet et le déroulement effectif de la conférence ne sont pas des raisons organisationnelles, et si la géographie a pu contribuer à limiter le nombre des participantes, là n'est pas le problème essentiel.

#### Notre analyse du fascisme ?

Il n'y avait pas à cette conférence de volonté majoritaire, et qui s'en donne les moyens, de confronter sur le fond nos analyses, de produire une analyse du fascisme qui nous soit propre, et de définir sur ces bases des stratégies et des perspectives. Se contenter de dire : "le fascisme, c'est la violence, l'oppression, tout est fascisme...", c'est se refuser à considérer les particularités qui possède, selon les situations, les mo-



ments, le pouvoir de la classe des hommes, comme si ce système d'exploitation et d'oppression existait hors des formes concrètes qu'il prend, comme s'il n'était pas traversé par des contradictions, des conflits... Et comme tout de même on vient à parler de groupes "fascistes" ou de violences "fascistes", cela doit bien vouloir dire que le fascisme existe pourtant comme forme d'oppression particulière et que ce terme doit bien être défini quelque part... Dans l'idéologie, la théorie, il n'y a jamais de place vide ; si nous n'avons pas notre analyse propre, nous utilisons de fait celle élaborée par d'autres : en l'occurrence la vision libérale ou de gauche. Mais cette perspective sous-jacente n'était pas (ou bien rarement) reconnue explicitement ni justifiée de quelque façon que ce soit. Elle aboutissait pourtant à des propositions pratiques : une stratégie défensive, basée sur les valeurs démocratiques et humanistes, soutenue par la construction d'alliances sur des bases non définies avec des forces politiques diverses. Stratégie présentée comme allant de soi... c'est sans doute le plus facile... mais on a vu son efficacité historique : Pratiquement aucun questionnement sur le discours, la propagande, les pratiques particulières des fascistes aujourd'hui surtout quand elles sont un tant soit peu subtiles, et nous concernent d'assez près (le discours de la différence, le thème de la sécurité, du privé etc...)\*

#### ... et la dialectique ?

La conférence fonctionnait, et la tête de beaucoup de participantes aussi semble-t-il, dans les coupures, les séparations des problèmes en tranches, les oppositions sommaires : d'un côté les problèmes "organisationnels", "techniques", de l'autre (où ?... bien caché !), le politique ; d'un côté le "vécu", le personnel, l'affectif, de l'autre le politique et le collectif (ce qui faisait tomber à coup sûr dans l'analyse purement psychologique des phénomènes sociaux et de

pouvoir) ; d'un côté l'analyse, de l'autre (où ? sur un nuage semble-t-il), l'action. A ce propos, un exemple caricatural, mais malheureusement véridique : le même jour, au même moment, dans deux salles différentes, se tiennent deux ateliers, l'un intitulé "lesbianisme et fascisme - analyse du fascisme", l'autre "action contre le fascisme"... et bizarrement nous n'avons été que quelques unes à hurler... La pensée dialectique serait-elle irrémédiablement un outil "masculin" ?

#### Pour un approfondissement des questions fondamentales

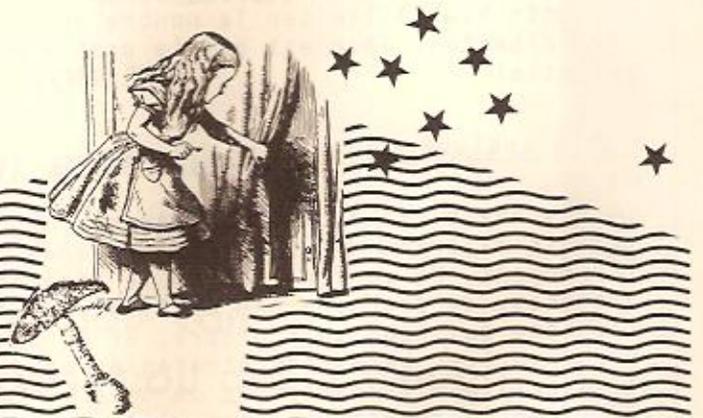
Il est cependant très important que nous construisions un réseau, des lieux de rencontre sur le plan international pour échanger des informations, des expériences, confronter nos pratiques, nos analyses, nos questionnements, souvent divers selon les pays, les contextes et les histoires collectives et individuelles. Ces diversités, ces divergences sont enrichissantes si elles sont confrontées, éclairées par l'explicitation du projet qui les sous-tend et de la démarche qui les fonde. Mais là, elles se trouvent seulement juxtaposées, jamais poussées à fond, jamais réellement posées ouvertement. Les théories qui, toujours, fondent les choix ne sont pas explicités, quand elles ne sont pas niées; les questions fondamentales toujours étouffées. L'ILIS ne se donne les moyens (et encore !) que d'organiser des solidarités ponctuelles et sans base solide, sur le plus petit dénominateur commun qu'on puisse trouver : en gros, la visibilité lesbienne et la lutte contre la répression. Actions nécessaires, bien sûr, mais pourquoi devoir toujours niveler et réduire les diverses perspectives pour faire semblant d'être toutes d'accord, ou, mais cela n'est pas à l'ILIS, les exacerber au point de se refuser toute action commune ? De tout cela témoignent le fonctionnement des AG (juxtaposition sans discussion de brefs compte-rendus d'ateliers, vote à la chaîne sur des points réduits au "technique", et toujours quelqu'une pour rappeler que l'heure passe et qu'il faut se dépêcher...) et le quotidien de ces journées (ateliers qui ne se tiennent pas, attentes, idées - il y en avait tout de même un peu, qui se perdent on ne sait où ou ne se diffusent qu'au Mac Donald du coin...).

#### Pour un réseau international qui soit une arme

Que faire si nous pensons, et je le pense, que nous avons besoin d'un réseau international entre lesbiennes de toutes tendances mais qui soit réellement une arme pour avancer dans un projet politique cohérent et offensif, à la hauteur des interpellations que nous posent notre vie et la réalité sociale et politique de notre temps ? Soit s'investir réellement dans l'ILIS en préparant les conférences, en y allant, en travaillant pour que ça change ; soit considérer que cela ne peut changer et alors consacrer son énergie à créer un autre réseau. Mais il faut choisir. Il faut cesser également de refuser de poser, ou de poser de façon "naïve" le problème politique essentiel de l'eurocentrisme. L'ILIS est une structure profondément ouest- et nord-européenne (et encore !); elle n'est pas le lieu - il n'y a pas de lieu - où s'exprime et se discute la diversité du mouvement, des conditions de lutte, des modes de vie des lesbiennes dans les différents ensembles géopolitiques. Il est essentiel que cela existe ; et cela ne se fera pas en proposant de payer le prix d'un voyage vers l'Europe à une ou deux lesbiennes d'autres continents. Peut-être vaudrait-il mieux reconnaître les faits, à savoir que l'ILIS est une organisation européenne ; et ce n'est que lorsque les lesbiennes d'autres pays, d'autres continents se seront dotées de certaines structures que sur ces bases pourra se créer quelque chose de véritablement international et non plus eurocentré. Ce n'est pas un appel à attendre passivement mais, si c'est une décision d'investissement qui est retenue, à construire quotidiennement cette solidarité et à développer ces confrontations nécessaires.

Claudie LESSELIER

N.B. Les intertitres sont une initiative de la claviste !



\* Voir notamment parmi les parutions récentes : NQF No 6/7, Les femmes et l'Etat; La Revue d'en face No 14, Droits de l'homme, droits des femmes; Amazones d'hier lesbiennes d'aujourd'hui vol. III No2, Dossier oppressions, etc.

# L'histoire des lesbiennes et des homosexuels: une exposition à Berlin

Ercheint 14tägig Montags

4. Jahrgang Nummer 10  
14. Mai 1926 20 Pf.

## Die Freundin

Offizielles Publikationsorgan  
des „Bundes für Frauenrecht, u. V.“, Berlin.  
(Das ideale Freundschaftsblatt)  
Beitragsschrift für Aufklärung über ideale Frauenfreundschaft

Aus dem Inhalt

Die homosexuelle  
Frau und die  
Reichstagswahl

Was ist  
Schund und Schmutz?

Rauchende Frauen

Der Klub der  
Freundinnen

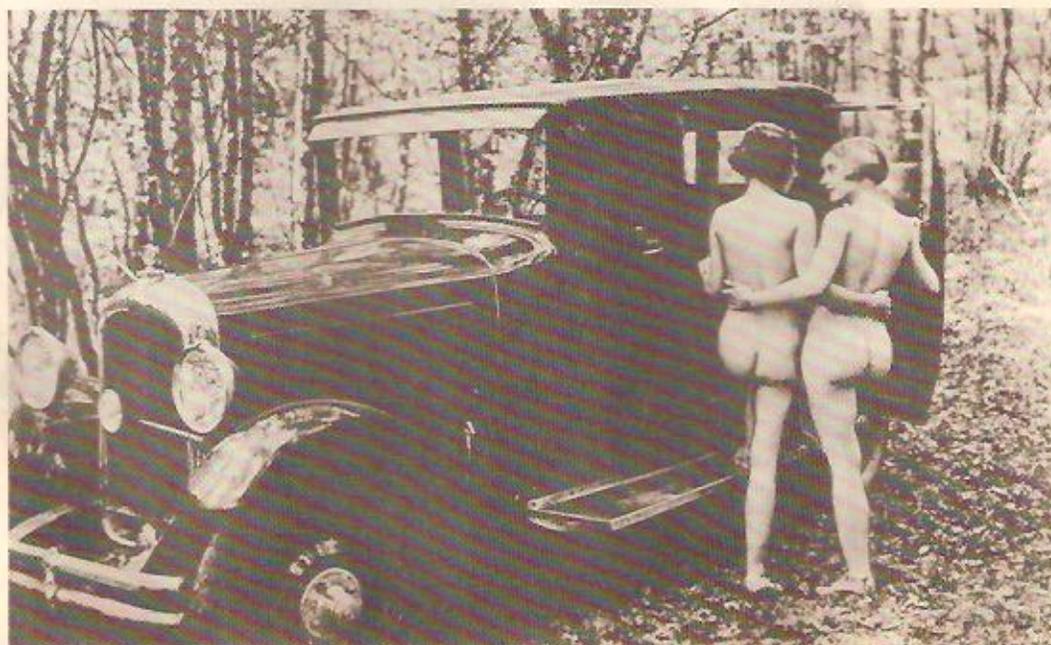
Was wir  
Transvestiten leiden

Illustrationen  
Ausbilder



Du 26 mai au 18 juillet a eu lieu à Berlin une exposition très intéressante et importante sur l'histoire des lesbiennes et des homosexuels : "Eldorado : Geschichte, Alltag und Kultur homosexueller Frauen und Männer in Berlin, 1850-1950".

L'exposition était organisée en deux parties séparées, l'une par et sur les homosexuels, l'autre par et sur les lesbiennes. Dans cette dernière, on pouvait voir de très nombreux documents (dessins, photos, livres, journaux etc...), écouter des témoignages enregistrés et regarder un montage diapo sur le travestissement des femmes en vêtements d'hommes. Ces documents présentaient la vie quotidienne, les réseaux de communication et la culture lesbienne (dans ce qu'ils ont de visible évidemment), l'expression du lesbianisme dans la littérature, le cinéma, le spectacle, le rapport entre les lesbiennes et le mouvement des femmes, et un peu le discours masculin et la répression. La plupart de ces documents concernait la République de Weimar (1919-1933).





Ne manquez pas cette exposition si par chance elle est présentée dans d'autres villes. Le catalogue (un volume de 216 pages) peut être consulté notamment aux Archives lesbiennes de Paris. Il est en vente à la librairie "Les Mots à la Bouche".

Cette exposition est une indéniable réussite, surtout si l'on considère la difficulté à retrouver les documents. Elle est un moment essentiel pour une prise de conscience des lesbiennes sur l'histoire et ne peut être qu'une incitation à développer notre réflexion et notre recherche.

On peut regretter cependant, à mon avis, que la manière de présenter les documents ait été plus descriptive que problématique, c'est-à-dire que beaucoup de questions, pourtant discutées dans le groupe de travail ou autour, ne soient pas plus clairement posées. Notamment celles de la relation entre cette culture et ce mouvement lesbiens et la conjoncture politique (montée du social-socialisme...) avec les débats politiques et théoriques de l'époque (féminisme, homosexualité, fascisme etc...) avec le mouvement et la culture homosexuels masculins... On a l'impression que les lesbiennes vivaient sur une île... Peut-être le croyaient-elles ? Mais on ne peut expliquer les formes, les aspects, le développement et les limites de ce mouvement sans travailler davantage ces relations... Dans la séparation de l'exposition en deux parties, le politique s'est plus ou moins trouvé renvoyé au côté masculin. Enfin, les problèmes, difficultés et contradictions vécues par les lesbiennes, toujours sous la République de Weimar qui est le centre de l'expo, apparaissent peu... Eldorado ???!!...

Enfin, quelles que soient les questions qu'elle pose, cette expo est un moment très important d'une réflexion lesbienne sur l'histoire des lesbiennes et l'histoire en général, et il serait vraiment à souhaiter que dans d'autres pays, nous puissions prendre une initiative semblable.



"L'Eldorado" était le nom d'un bar lesbien et homo des années 20.

Claudie LESSELIER

## CHARIVAR'ELLES



C'est beau l'amour, roses pensantes, sans guêpures  
narguant les frisures herbeuses de la mer,  
parfumant des rots d'azur.  
Je les imagine au pied d'une rochelle  
balladant un orteil d'aubaine, leur poids plume à l'aise.

C'est beau l'amour, dans un lit de pensées,  
quand celui-ci se met à dériver  
avec ses 90 centimètres de largeur  
comme la tempête déchaîne ma torpeur  
crevant l'oreiller, libérant des milliers d'oiselles.

C'est beau l'amour, sans mot de trop  
sans ombre sur le papier où je le couche ;  
caravelles qui s'attirent sur une mer en Juillet  
caressant le dos des sirènes qui baillent aux corneilles.

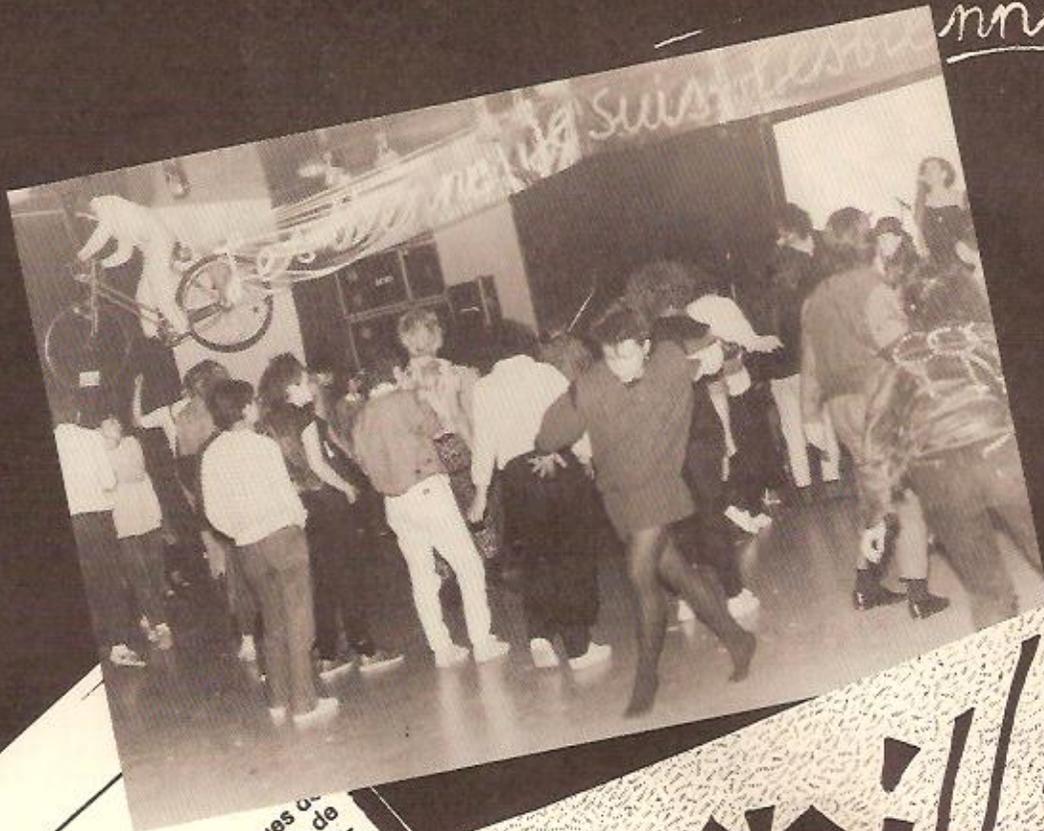
C'est beau l'amour, ganté, la chair à fleur de peau  
les nerfs vibrant comme des crécelles ;  
humant à narines bées, les couleurs d'un arc-en-ciel  
né des humeurs d'un charivari constipé.

C'est beau l'amour, marqué de nos empreintes féminines  
lorsque d'une étreinte se répand en étamines  
le battement de nos mains amantes,  
quand la chevauchée d'un troupeau de gazelles  
se coagule dans le couloir de nos veines.

C'est beau l'amour quand J'ARRIVE A ELLES.

Annick

Halte à l'homophobie



nnés

# Venues de toute l'Europe 250 lesbiennes à Genève

Ce ne sont pas moins de deux cent cinquante lesbiennes venues de toute l'Europe qui se sont retrouvées au Centre de loisirs de Carouge, aux portes de Genève. Le centre a interdit aux organisateurs de faire de la publicité pour cet événement.

# TORXILLA

Les lesbiennes se rassemblent pour montrer  
qu'elles veulent exister hors de la clandestinité



# fes

suiver - moi



## Ce week-end à Genève 300 femmes invisibles

Quelques trois cents femmes d'Europe convergent vers Genève pour le prochain week-end d'une fête qui, cette année, sera très discrète. En effet, ces groupes de lesbiennes qui avaient manifesté dans les rues l'année dernière à la même époque ne se sentent plus en sécurité. Déjà en Allemagne, Norvège, Italie, les agressions et les groupes racistes ou néo-nazis qui prennent pour cible cette minorité «non conforme». Les Genevoises ne veulent pas être accusées de provocation.

elles, elles n'auraient pas pu bénéficier des locaux d'un centre de loisirs). Le groupe Vanille-Fraise a néanmoins donné une conférence de presse pour faire part de ses problèmes spécifiques, qui de sont nettement aggravés, en même temps que la situation récessive pour les femmes en général. Si on évalue, avec prudence, le nombre de lesbiennes à Genève, entre cinq à dix mille femmes, force est de constater qu'elles sont une vingtaine à oser se dire publiquement telles. L'un de leurs objectifs internationaux vise à obtenir que l'OMS cesse de faire figurer l'homosexualité sur la liste des maladies.

"LA SUISSE" 11 mai 84

S. G.

# DOS LESBOS



Nous publions ci-dessous un texte des lesbiennes de la Douce-Amère de Marseille réagissant au lancement d'un journal de femmes (du sud de la France : Marseille, Toulouse, Montpellier, Vachères) qui, dans leur présentation, ne laissent en aucune manière entendre une vocation lesbienne, ce qui ne les empêche pas de revendiquer le bénéfice du Camp de L'Euzières (rencontre de lesbiennes en été 1981).

## ★ Les douces amères \*

### REPONSE AU TRACT : "LE RETOUR DU MLF"

On a bien reçu le tract. Merci.  
On l'a lu et relu. On a cherché les lesbiennes, on ne les a pas trouvées.  
On a réfléchi et on n'a pas osé comprendre. Alors on s'est dit qu'après avoir eu tant de mal à émerger, le mot "lesbienne" avait sûrement disparu du vocabulaire du MLF. Peut-être pas complètement toutefois ; il était quand même sous-entendu : "L'Euzière". Si ça ne veut pas dire "lesbiennes", ça veut quand même bien dire : Rencontre de lesbiennes avec un bénéfice de 40 000 francs !

Faire un journal féministe sans parler des lesbiennes, c'est fort. Mais vouloir le faire avec leur argent, on a trouvé ça un peu gros.  
Autrement dit, le mouvement féministe a toujours soit combattu, soit nié le mouvement lesbien en tant que force politique, mais par contre, a toujours su utiliser les lesbiennes en tant que force d'appoint qui lui a rendu bien des services. Apparemment, ça continue ! Seulement nous, on ne marche plus !

A notre avis, l'argent de la rencontre de lesbiennes de l'Euzière doit servir à des projets lesbiens (ou éventuelle-

## réagissent

ment à soutenir notre presse lesbienne) et pas au "retour du MLF" !

Non seulement ce projet nous semble très vague (ce qui tient le plus de place, ce sont les "etc...") mais encore nous paraît peu offensif, peu subversif et pas très nouveau.

Nous ne serons pas à la réunion des 10 et 11 juin 1984, mais nous tenions à donner notre avis, par souci de clarté. De plus, il nous semble bon d'informer les lesbiennes présentes à cette réunion et de les inviter à réfléchir à la question.

Cécile, Claude, Emma, Marilyne,  
Margot  
du groupe "Lesbiennes Indépendantes  
Recherches et Etudes" \*

\* Le groupe se réunit tous les mercredis  
à LA DOUCE AMERE  
95, rue B. Malon  
13005 MARSEILLE

Tel. 92.06.27

SOUTENEZ LES LESBIENNES D'UNION SOVIETIQUE

ВСЕСОЮЗНАЯ  
КОММУНИСТИЧЕСКАЯ ПАРТИЯ

БОЛЬШЕВИКОВ  
В ВСЕХ СТРАНАХ, СОЕДИНИТЕСЬ!

ГОДОВЫЙ БИЛЕТ

№00000001

Ольга (Ленин)

En février 84, Lisette, une femme hollandaise, visitait Leningrad. Elle y contacta un groupe homo. Un homme dénommé Sacha était à l'origine de ce groupe destiné à combattre la campagne anti-homo des autorités soviétiques.

Il faut souligner ici que les lesbiennes rencontrent de plus en plus de problèmes à mesure que s'accroît leur participation active dans le cercle des homos.

Beaucoup d'entre elles s'imaginent qu'elles sont folles et se font "soigner" dans des institutions psychiatriques. Beaucoup d'autres vivent dans une atmosphère malsaine, dans des cercles d'alcooliques et de drogués.

Sacha est polyglotte, il sait le hollandais ce qui a pour effet qu'ils ont adopté le hollandais comme langue homo internationale... parce que c'est plus sûr. Ils peuvent traduire cette langue eux-mêmes. Sacha possède un appartement où le groupe peut se rencontrer. Il est membre du Parti et essaie d'être délégué au congrès du Parti pour faire entendre sa voix sur l'homosexualité.

A l'heure où j'écris, il se peut que le groupe ait cessé d'exister. La durée moyenne de vie d'un tel groupe est d'une année. "Ils" (les autorités) gardent un oeil sur eux.

Quand des membres se font prendre, ils risquent 5 à 8 ans d'emprisonnement ou la déportation en Sibérie. Au cours des derniers mois, 100 à 150 homos ont été pris et 80 ont déjà été condamné. La réintégration sociale s'avère impossible après cela. Pour eux, impossible de retrouver du travail.

La demande d'Irina, une lesbienne de 19 ans avec qui Lisette a beaucoup parlé et celle de Sacha est d'envoyer le maximum d'infos si vous visitez Leningrad. Chaque info est bienvenue mais la prudence est requise. Ils sont aussi ouverts que possible eux-mêmes afin que nous, à l'Ouest, nous puissions engager une action aussitôt qu'un membre de leur groupe est arrêté.

Lisette, de retour chez elle, a créé un groupe de lesbiennes hollandaises pour soutenir les lesbiennes en Union Soviétique. Le meilleur moyen d'action selon Irina est la correspondance. Elle et d'autres lesbiennes en U.R.S.S. sont très désireuses d'en connaître plus sur les mouvements de lesbiennes à l'Ouest et aimeraient connaître plus de femmes personnellement.

Si vous voulez écrire à Irina ou si vous projetez de visiter Leningrad et que vous êtes préparées à faire passer du matériel écrit ou encore, si vous avez d'autres suggestions à faire concernant le soutien, écrivez à l'adresse ci-dessous :

Lisette HENSEN  
A. Döblinstraat 107  
1102 VJ AMSTERDAM



## SEPARATIST DYKES



Ce qui suit est la traduction littérale d'une longue lettre reçue en mars 1984, écrite par quelques lesbiennes séparatistes américaines en réponse au dossier spécial San Francisco - Clit, no 9, déc. 83 - Il nous en reste quelques exemplaires. Si vous ne l'avez pas lu, commandez-le nous !

Cher collectif de CLIT 007,

Nous écrivons pour réfuter les sérieuses inadéquations et les déclarations et dessins offensants du CLIT de décembre 83. Comme organisatrices de la réunion dont il est question en pp. 12-14, nous nous proposons de discuter d'abord cet article.

Pour commencer, la photo porno, le bas du torse d'une jeune femme mince et musclée aux cheveux longs se tenant sur ses doigts de pieds dans un maillot de bain laissant à découvert une région pubienne rasée était une agression à la sensibilité lesbienne-séparatiste avec son grossier hétérosexisme qui fait de la femme un objet et qui glorifie l'identification mâle de la minceur et de la jeunesse. Le racisme n'est pas absent dans la mesure où la photo montre une femme athlète : montrer une femme athlète peut faire injure aux femmes handicapées. De plus, la photo représente la femme comme les mecs l'imaginent dans leurs fantasmes porno. Pourquoi cette photo a-t-elle été choisie pour illustrer un article au sujet des lesbiennes-séparatistes, elles qui sont les plus apparentes et visibles des lesbiennes américaines pour créer une identification de lesbiennes fortes par opposition aux diverses identités destructives que les mecs font porter aux femmes ?

En ce qui concerne l'article, il y a plusieurs points que nous voulons commenter : nous avons été choquées par votre déclaration sur le nombre relativement élevé de femmes "handicapées". Malheureusement, le nombre de lesbiennes visibles relevant un défi physique était très petit dans cette réunion et certainement pas proportionnel au pourcentage réel de lesbiennes qui relèvent un défi physique. Il y a encore beaucoup de travail à faire pour l'accessibilité de toutes aux événements lesbiens - et ceci inclut le développement d'attitudes moins racistes sur la capacité physique de la part des lesbiennes non-handicapées. Ces dernières doivent tout mettre en oeuvre pour favoriser l'accès pratique des espaces aux lesbiennes handicapées physiques afin d'éviter toute forme de domination.

Les rumeurs à propos du propriétaire du bar "Valentina" (nous pensons que vous voulez parler du "Clementina") qui serait un violeur ne devraient pas être imprimées sans que la preuve en ait été apportée. Nous-mêmes n'avons pas pu les vérifier.

Nous avons apprécié votre soutien pour le besoin d'espaces réservés aux seules lesbiennes dans la région de la baie de San Francisco.

Quand vous rendez compte de "mariages" ayant lieu à la dite maison des femmes (et les mariages sont réellement une forme dégoûtante de collaboration), nous ne comprenons pas pourquoi vous spécifiez qu'ils ont lieu entre mexicaines. On peut critiquer n'importe quel mariage. Et si la maison des femmes se trouvait dans une région WASP\* (très improbablement), les femmes et lesbiennes du comité de location trouveraient des raisons, sans doute, pour louer un espace pour des mariages WASP.

Quand vous énumérez les raisons pour lesquelles certaines lesbiennes ne se battent pas ou ne se soucient pas d'espaces pour "femmes seulement", on ne sait pas si vous reprenez les paroles des séparatistes ou des non-séparatistes. Dans la discussion dont il est question, nous, lesbiennes séparatistes, exprimons notre colère et notre frustration au sujet des lesbiennes non-séparatistes qui ne valorisent pas les espaces pour lesbiennes seulement ou même pour femmes seulement.

Le paragraphe dans lequel vous déclarez à tort que nous manquons sérieusement d'analyse politique et de stratégie de lutte était remarquable par son manque de connaissance du lesbianisme séparatiste que nous connaissons et pratiquons.

(NDLC : la rédactrice du texte incriminé), tu as pris part à un rassemblement de lesbiennes séparatistes où nous tenons pour acquis que l'hétérosexisme est le fondement du patriarcat, que l'hétérosexualité forcée est un moyen de domination des femmes ainsi que de destruction de la visibilité lesbienne, des ressources lesbiennes etc... Nous n'avons plus besoin de nous dire ces choses les unes aux autres - la plupart d'entre nous passe un nombre incalculable d'heures à expliquer notre analyse à des lesbiennes non-séparatistes dans d'autres groupes ou à des amies etc... Ce rassemblement était une occasion rare de parler avec d'autres, en tant que séparatistes, étant bien entendu que nous tenons ces bases de compréhension comme acquises.

Tu fais référence aux ateliers de rencontre comme simples groupes de soutien après nous avoir identifiées comme manquant de stratégie de lutte. Ne comprends-tu pas l'énorme signification politique de tels groupes qui centrent leur attention sur l'identité lesbienne que les lesbiennes soient de couleur, juives, relevant un défi physique, obèses, lesbiennes qui n'ont jamais été hétéro, lesbiennes qui ont fait leur "coming out" avant le MLF etc...? Ces identités lesbiennes, ces réalités lesbiennes sont sources de grandes connaissances, compréhension, force, qui doivent être revendiquées et enrichies. Ce n'est pas pour rien que le patriarcat a utilisé la différence pour nous diviser ! Il y a un grand pouvoir dans nos expériences combinées et dans la sagesse qui en résulte. Le travail que nous faisons d'analyser la nature et les résultats de notre oppression dans ces identités variées est un travail, sans doute, intensément politique et vous ne devriez jamais douter qu'il suscite et soutient des stratégies de luttes.

Pour ce qui est d'autres stratégies de luttes, en tant que séparatistes, nous sommes toujours en train de les formuler tandis que nous avançons. Dans l'essai sur le mouvement lesbien à San Francisco, tu fais référence à des actions physiques faites par des lesbiennes radicales européennes contre les commerces porno et les violeurs individuels en les opposant par contraste aux actions des lesbiennes de San Francisco surtout axées sur la survie.

Penses-tu vraiment qu'aucune des séparatistes présentes à cette rencontre n'a pris part à des actions de ce genre ? Tu devrais aussi te rendre compte que pour des questions de sécurité, une large rencontre où tout le monde ne se connaît pas, n'est pas le lieu idéal pour discuter de stratégie spécifique à l'action mais un lieu pour se rencontrer, pour organiser de petits groupes etc...

Tu cites une séparatiste disant que "comme elle est née séparatiste", elle ne demande pas aux autres séparatistes de l'être. Ceci n'est pas une attitude représentative; nous n'avons jamais entendu une autre séparatiste dire cela et nous la critiquerions certainement si nous l'entendions ! As-tu demandé à une autre séparatiste ce qu'elle pense d'une telle déclaration ?

Prendre part à une rencontre de séparatistes à San Francisco en 1983, c'est prendre part à une rencontre de femmes rompues à ce genre de luttes aussi bien que de femmes nouvelles. Beaucoup de séparatistes ici se battent comme telles depuis dix ans. La plupart des batailles dévastatrices - qui s'intensifient chaque jour - ont lieu avec des lesbiennes anti-séparatistes et il y a aussi des batailles entre nous comme l'expérimentent la plupart des groupes opprimés. Maintenant, c'est le moment de nous regrouper, de rassembler nos forces, d'analyser les changements majeurs survenus dans la communauté lesbienne et de préparer des actions nouvelles.

Nous nous opposons vivement à ta description de la lesbienne flûtiste comme "une femme obèse comme seule une américaine peut l'être". Cette phrase rend très évidente votre haine et peur de la grosseur et des femmes grosses. Tu caricatures et donc réifies une bonne musicienne lesbienne séparatiste, sans même donner son nom. La haine des femmes grosses est une haine spécifique des femmes. Les hommes associent la grosseur avec la féminité et avec la force des femmes; l'actuelle manie de 'homme blanc pour les femmes minces est motivé par son désir de voir les femmes physiquement vulnérables, faibles et s'amaigrissant jusqu'à la mort. Dans ton article, tu fais référence au nombre énorme de gens obèses dans les rues aux USA, en particulier de femmes. Ceci démontre à nouveau la haine et la peur de la grosseur : il y a heureusement des femmes grosses dans le monde entier comme il y en a des minces, des grandes, des petites etc... Déclarer que les femmes US sont particulièrement grosses et qu'il y en a plus qu'en Europe, montre que ta perception est faussée par les préjugés. Qu'est-ce que tu en tires ? Rien de positif, en tout cas.

Dans ton article, il y a aussi une déclaration selon laquelle le mouvement lesbien blanc US est composé de WASP qui ont le pouvoir aux USA et de juives. Les lesbiennes juives ne sont pas aussi puissantes que les lesbiennes WASP. Et cela rend les lesbiennes élevées dans le catholicisme (dont bon nombre font partie des minorités ethniques) invisibles et hors de compte. Votre article (Clit no 10) sur la politique des lesbiennes juives ne remédie pas à la distorsion de cette première déclaration malgré le fait que vous décriviez partiellement les affrontements de pouvoir entre lesbiennes WASP et juives.

Merci de publier cette lettre dans votre prochain CLIT. Nous estimons nécessaire que vos lectrices soient informées des enjeux au sujet desquels nous vous écrivons et des corrections qui doivent être apportées aux mauvaises informations et aux déclarations offensantes.

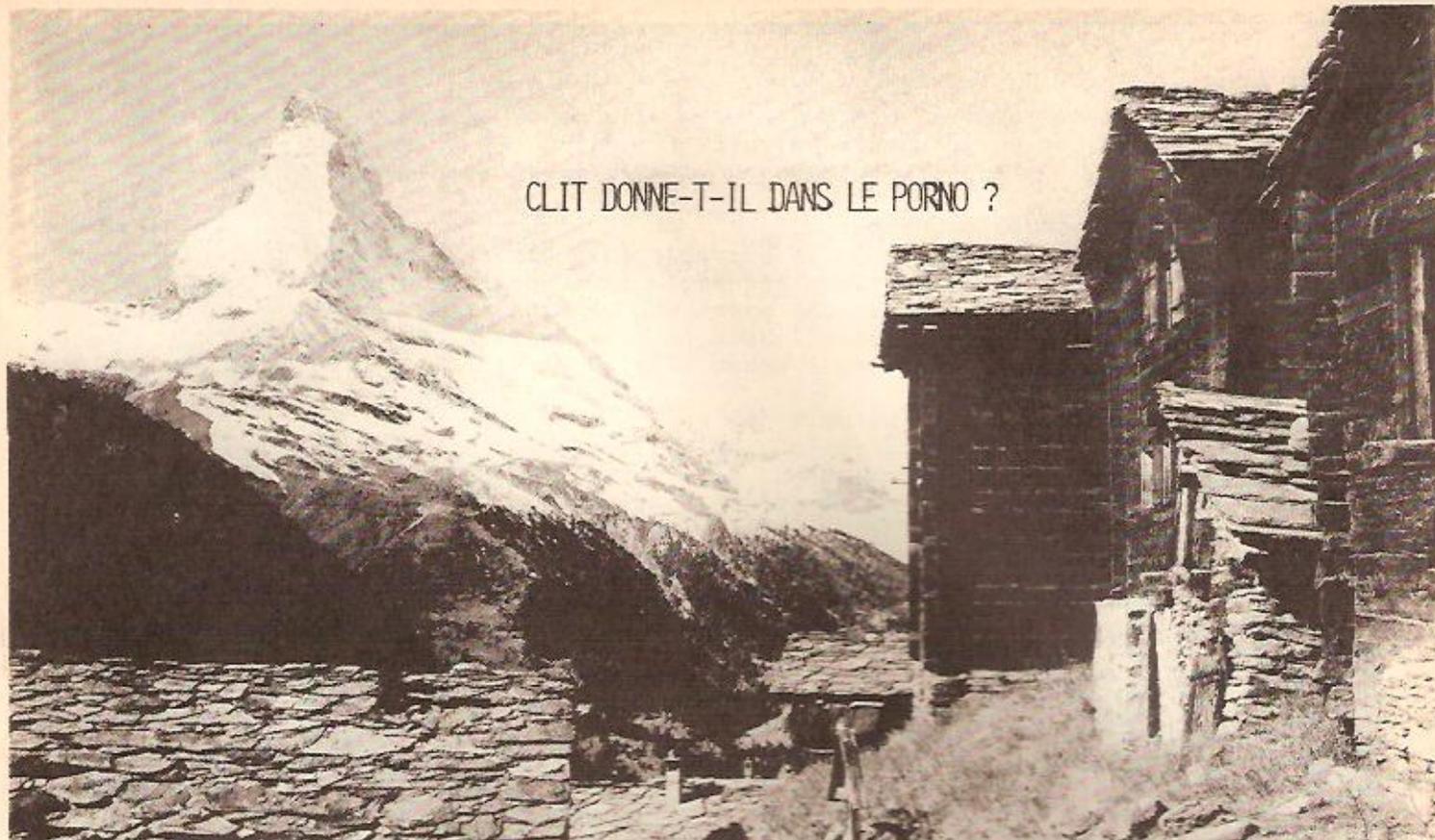
SEPARATISTES ENRAGEES FIERES ET FORTES  
(Separatists enraged proud and strong)

Linda, Monika, Bev, Vivienne

\* WASP signifie White Anglo-Saxon Protestant, autrement dit: Blanc Anglosaxon Protestant



## CLIT DONNE-T-IL DANS LE PORNO ?



La lettre que nous avons reproduite ci-dessus in extenso a déjà suscité moult maelström au sein de notre petite éCLIT.

Si nos réactions étaient plutôt partagées, nous ne sommes au fond pas étonnées du ton condamatoire et outragé de cette lettre car l'article original sur les lesbiennes séparatistes à S.F. était bourré de poncifs (on ne peut tout comprendre en quinze jours et une réunion !). Alors, d'accord, nous ne sommes pas les meilleures et certaines des accusations et analyses exprimées sont correctes mais il nous semble que nos homologues américaines manquent singulièrement d'humour et de nuances et que ne leur en déplaise... le Vieux Monde existe aussi avec ses lesbiennes séparatistes et non-séparatistes. Par ailleurs, nous ne doutons pas que certaines nuances leur ont échappé en raison de problèmes de langue comme dans l'article des lesbiennes juives.

Chères lectrices, entre nous, pensez-vous que CLIT donne dans le porno ou - pis encore - incite à la haine des femmes ?

Nous n'allons pas nous livrer à une fastidieuse mise au point, paragraphe par paragraphe, mais relever ici ou là quelques incongruités.

Ouvrez vite votre CLIT de déc. 83 aux pp. 12-13 et regardez attentivement l'illustration centrale, cible des S.E.P.S.

Que vous suggère-t-elle ?

Chères lectrices, voulez-vous être les amantes des lesbiennes séparatistes style S.E.P.S. ou à tout le moins avoir quelques chances d'être agréées au sein de leur groupe ? Nous nous permettons de vous donner quelques conseils : gardez les talons au sol, surtout, ne laissez sail-lir aucun muscle. Si vous avez les cheveux longs, coupez-les immédiatement ou faute de mieux, serrez-les en un chignon de façon à ce qu'ils ne figurent pas sur la photo-témoin. Et si vos poils follets ont tendance à s'échapper de vos maillots de bain, laissez-les foisonner librement ! Ou si vous en êtes peu pourvues, achetez un string de manière à ce qu'ils apparaissent un tantinet. Et veuillez entreprendre, dès aujourd'hui, un régime draconien en hautes calories.

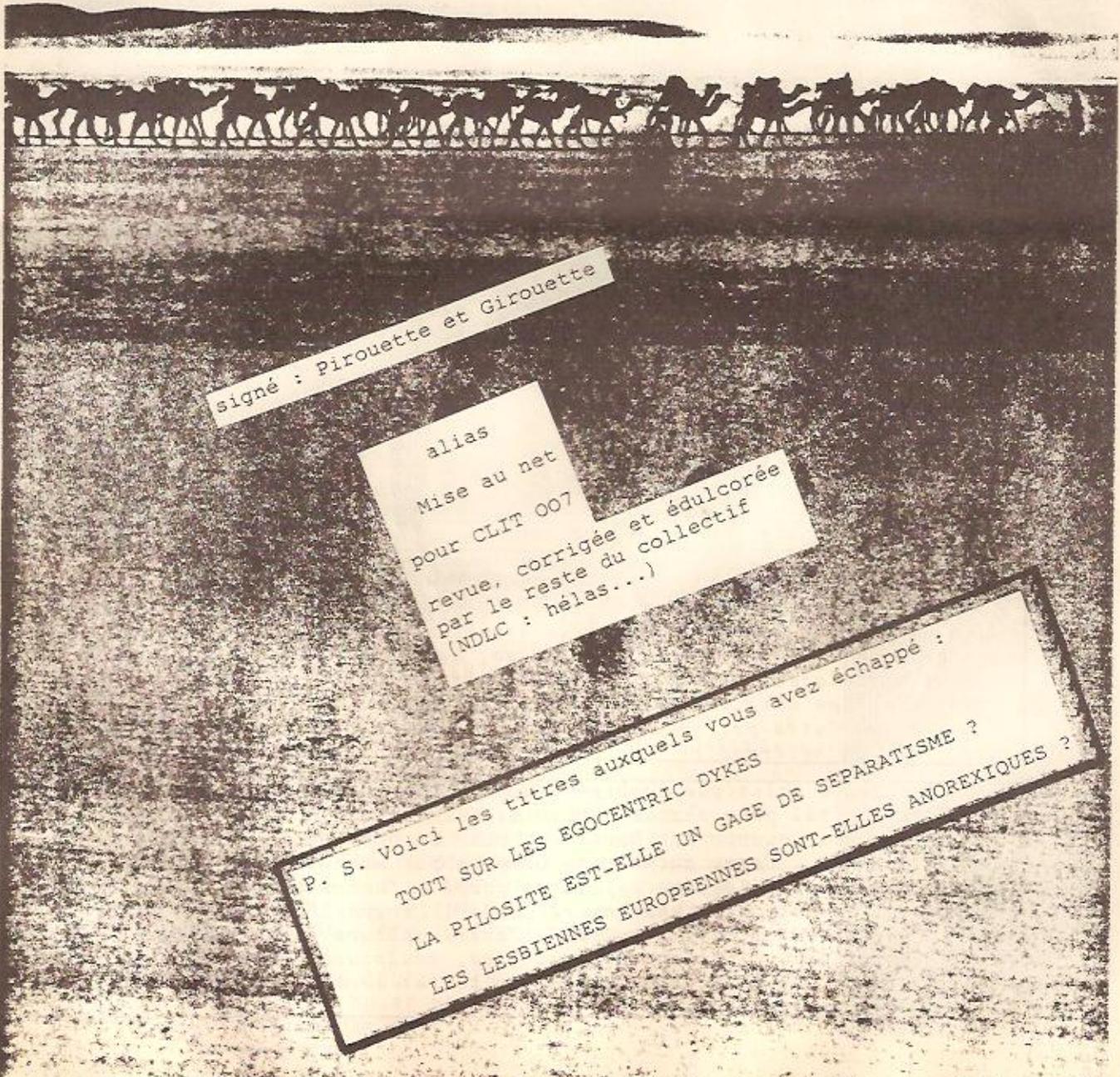
Nous n'avons pas choisi cette photo pour humilier les lesbiennes handicapées et nous serions les premières à soutenir et à encourager les initiatives visant à faciliter l'accès de tous les lieux publics aux lesbiennes handicapées et aux handicapés en général (la Suisse étant particulièrement sous-développée dans ce domaine).

Il y a par contre d'autres illustrations dans CLIT qui ne sont de loin pas des créations de lesbiennes, telle celle de la page 7, qui a pourtant échappé à l'oeil de lynx des lesbiennes séparatistes de S.F.; aussi, la critique ne tombe pas tout-à-fait dans des oreilles de sourdes :

En ce qui concerne l'enjeu de l'obésité (fat is beautiful), nous reconnaissons que notre formulation était injurieuse envers la musicienne. Mais pourtant, non, les femmes grosses ne sont pas les mêmes dans le monde entier. Si elles sortaient de leurs frontières, nos homologues américaines se rendraient compte que la grosseur est bien différente en Europe et dans les pays appauvris par les Etats-Unis. L'obésité des Américains est due à leur industrie alimentaire qui bat des records de détérioration et de dégénération de la nourriture.

Le débat est ouvert... et la bouteille de vin (Moulin-à-Vent 83) est bue jusqu'à la lie ce qui ne nous a pas empêchées de déguster de la liqueur de poires (Williams extra dry). Il est à préciser également que Pirouette s'asperge de parfum (Mystère de Rochas) et que Girouette fait mousser tous les matins son savon à l'opium, le tout entre deux joints bien tassés.

Bien à vous



signé : Pirouette et Girouette

alias  
Mise au net  
pour CLIT 007  
revue, corrigée et édulcorée  
par le reste du collectif  
(NDLC : hélas...)

P. S. Voici les titres auxquels vous avez échappé :  
TOUT SUR LES EGOCENTRIC DYKES  
LA PILOSITE EST-ELLE UN GAGE DE SEPARATISME ?  
LES LESBIENNES EUROPEENNES SONT-ELLES ANOREXIKES ?

Bonjour vous Les QQQQQ de CLIT,

lesbiennes - toi - elle - lesbienne - moi - nous - elles - lesbienne

C'est utile de rigueur, pour nous les lesbiennes, votre style de politique dans CLIT. Comme lesbienne de langue allemande, je l'apprécie (à Zurich, en ce moment, on n'a pas de groupe lesbiennes, même s'il y a entre 50 et 100 % de lesbiennes au centre Q, dans les groupes Q, dans les endroits Q !!).

Mais à part des dessins et photos de temps en temps dans CLIT, qui montrent un peu ce qu'on sent entre nous QQQ, les textes sont presque toujours des discussions ou des infos toutes dures, toutes sèches - on a l'impression que notre vie n'est qu'une lutte contre les mecs et l'hétérosexualité.



La politique lesbienne, c'est bien nous QQQ.

Nous ne pouvons pas détruire cette structure hétéro sans mettre en question nos propres manières d'être entre nous, ces manières qui sont bien construites et entrelacées par et de cette structure hétéro. La politique lesbienne, c'est nos vies avec toutes nos énergies, forces, envies, utopies, problèmes... c'est notre lutte pour nous et par conséquent contre l'hétérosexualité (obligatoire), "l'hétéror".

Ayant ce sens de la politique lesbienne dans mon esprit, je propose qu'on se fixe un thème capital pour chaque numéro de CLIT et qu'on l'avise pour le numéro suivant. Pour ouvrir nos horizons, pour se comprendre plus, pour avancer, pour répondre... Comme thèmes, je propose par exemple "nos relations d'amitié, d'amour, privilégiées...", "nos corps", "notre santé, nos maladies", "nos enfants", "nos utopies, envies, réalités", "travail", "nos conditions de logement", "notre sexualité", "voyages", "notre culture et sub-culture (films, musique, fêtes, discos, littérature, peinture, sculpture, concerts, spectacles, rencontres...)", ... etc... nous avec toutes sortes de sentiments dans toutes sortes de situations.



LE VATICAN SAISI PAR UNE RELIGIEUSE AMOUREUSE

\* CASTELFRANCO VENETO (ITALIE), 29 MAI, REUTER - UNE ANCIENNE  
\* RELIGIEUSE QUI A VECU PENDANT DEUX ANS UNE RELATION HOMOSEXUELLE  
\* AVEC LA MERE SUPERIEURE DE SON COUVENT, AGEES DE 75 ANS, A FAIT  
\* APPEL AU VATICAN ET AU PRESIDENT ITALIEN SANDRO PERTINI, POUR  
\* DEMANDER L'AUTORISATION DE COHABITER AVEC L'ELUE DE SON COEUR.  
\* ANTONIETTA SMANIA, AGEES DE 39 ANS, A DECLARE MARDI QU'ELLE  
\* ETAIT TOMBEE AMOUREUSE DE LA MERE SUPERIEURE - LE +PREMIER AMOUR  
\* DE SA VIE+ - EN 1982, PEU APRES SON ENTREE AU COUVENT DE  
\* FOSSANO, PRES DE TURIN, OU ELLE FAISAIT SON NOVICIAT.  
\* PARLANT DE L'OBJET DE SON AMOUR, ANTONIETTA SMANIA DECRIT  
\* L'ABBESSE COMME AYANT +DES TRAITES DISTINGUES, UN TEMPERAMENT  
\* TRES DOUX ET PLUS DE SENSUALITE QU'UNE JEUNE FILLE DE 20 ANS+.  
\* PENDANT LEUR RELATION, ELLES AVAIENT ACHETE UN +POLAROID+ ET  
\* S'ETAIENT PHOTOGRAPHIEES DANS DES POSITIONS POUR LE MOINS  
\* COMPROMETTANTES.  
\* LA +LIAISON+ CONNUT UNE FIN BRUTALE EN MARS DERNIER, LORSQUE  
\* LE COUVENT FUT CONFIE A UNE AUTRE MERE SUPERIEURE, QUI DECOUVRIT  
\* LE POT AUX ROSES, RENVOYANT ANTONIETTA SMANIA CHEZ ELLE ET  
\* TRANSFERANT MERE BERNARDETTA DANS UN AUTRE COUVENT.  
\* REUTER IBG



ITALIE : CAMPING DE FEMMES

Le Camping de femmes "Teeradilei" a fonctionné cette année du 15 juillet au 15 septembre.  
Pour tout renseignement sur la suite, s'adresser à :

Teeradilei  
Campeggio permanente per donne  
I - 05018 S. Maria - Monteleone  
d'Orvieto (Terni)

Tel. : 0763-35669 / 06 - 393070  
ou téléphoner à la Librairie del Fiume,  
06/36.19.204 à Rome.

ROME : DISCOTHEQUE LESBIENNE

Le Zanzibar (bar lesbien) est fermé.  
La nouvelle discothèque, le Joli-Coeur, est ouverte tous les samedis soir.

Adresse : Le Joli Coeur  
Via Sirte 5 (viale Eritrea)  
ROMA

PARIS

LA CLE, restaurant fin tenu par les Diabol'Amantes.

Réserver par tel. au 355.15.07

L'HYDROMEL, café géré par le MIEL,  
Maison des Femmes, 8 cité Prost,  
Paris 11e.

GENEVE : BAL DES CHATTES SAUVAGES

Depuis le 2 septembre, le traditionnel Bal des Chattes Sauvages a lieu dans des locaux repensés et rénovés, avec une vraie sono et un vrai bar-bistrot !  
Chaque premier samedi du mois dès 21 h (6 oct., 3 nov., 1er déc. etc.)

Le Bistrot du Centre femmes sera ouvert très probablement tous les vendredis soir.

Le restaurant sera ouvert tous les jeudis soir (dès le 20 sept.). Il est préférable de téléphoner le lundi entre 18 h 30 et 19 h 30 pour réserver.

CENTRE FEMMES  
5, bd St-Georges  
CH-1205 GENEVE  
tel. 022/29.22.98

ZURICH : "NUIT FEMMEUSE"

Une nuit folle, celle du 22 sept. à la Rote Fabrik : théâtre de lesbiennes, films, Irène Schweizer, 2 groupes de

musique (Strapaze et Twilight), tombola, "gummitwist" et disco jusqu'à l'aube !

Des échos dans notre No de décembre.

## Concentre...

### AMSTERDAM : LES VILAINES FILLES

Du 15 au 17 octobre, à Amsterdam, les "Slechte Meiden" (Bad Girls, Vilaines Filles) organisent une manifestation (discussions et fête de femmes) qui a pour titre : "les vilaines filles jouent avec le pouvoir".

Le thème central sera le "sado-masochisme comme variante sexuelle chez les femmes (lesbiennes)". Les notions touchant aux valeurs et aux normes vis-à-vis de la société seront discutées et Pat Califia et Jo Arnone (USA), Alice Schwarzer (Allemagne) et Karin Spaik (Pays-Bas) ont été invitées à y participer.

### Informations et réservations :

Postbus 201

NL - 1110 AE DIEMEN

ou tel. 31 20

-998465 (Renske)

846742 (Corry)

716737 (Betty)

(après 17 h).

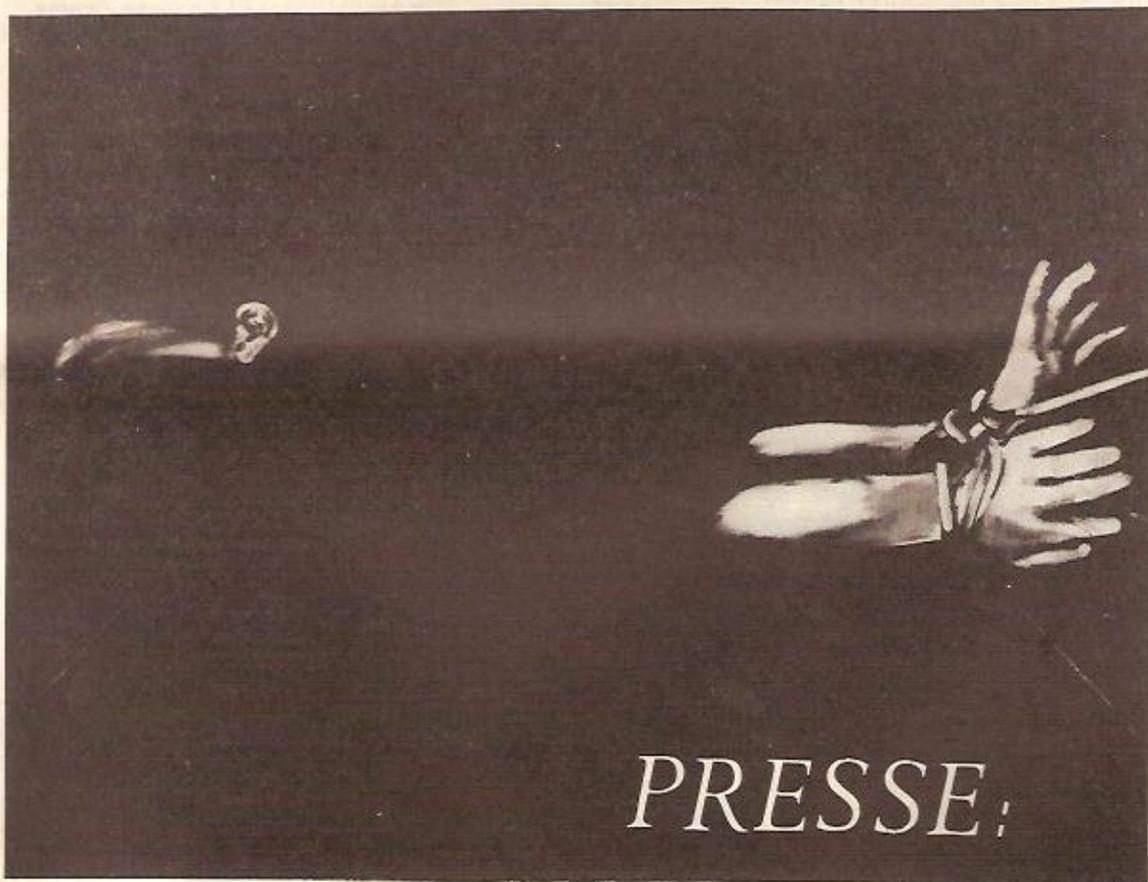
### METZ : LIEU DE RENCONTRE POUR LESBIENNES

Les lesbiennes de Metz (Moselle) se rencontrent tous les premiers mardis du mois à

"L'ACCOMEDIA"

7, rue du Pont St-Marcel  
METZ

Ce n'est pas une adresse postale !



## PRESSE:

### LESBIAN HERSTORY ARCHIVES

Elles publient des "newsletters" à parution irrégulière et demandent une donation (facultative) de 5 dollars (individuelle) et de 10 dollars pour les institutions (librairies etc.).

Adresse : L.H.E.F. Inc.  
Lesbian Herstory Archives  
P.O.Box 1258  
NEW YORK / New York 10116

### LESBIENNES CO-PARENTS

Le numéro de juin 84 de "Off our Backs" est centré sur la Conférence des lesbiennes co-parents et leurs enfants, partage de ces expériences.  
32 p., 1 dollar.

Adresse :

OFF OUR BACKS  
1841 Columbia Road N.W. Room 212  
WASHINGTON DC 20009

## DOSSIER DES OPPRESSIONS

La revue AMAZONES D'HIER, LESBIENNES D'AUJOURD'HUI se propose de publier un dossier des oppressions. Ce dossier se veut être un outil pour prendre conscience des diverses oppressions que l'on peut subir et des divers préjugés que l'on charrie encore en soi. Il veut également refléter la volonté de réagir contre notre conditionnement hétérosocial afin d'engager un changement par une analyse lesbienne de notre réalité à tous les niveaux.

Un dossier des oppressions vu par les lesbiennes afin que l'on reconnaisse les doubles, triples et multi-oppressions face à la société en général, à notre milieu culturel, à la communauté lesbienne (la persistance des préjugés et du racisme dans le milieu), à notre milieu de vie respectif (travail, amies, famille).

En tant que lesbiennes, il est crucial que nous prenions conscience que nous ne pouvons plus nous préoccuper uniquement de notre oppression comme lesbienne. Les disparités de classe entre nous, les stéréotypes physiques, les incapacités physiques qui dérangent notre sens de la conformité sont autant de diverses manipulations pour se plier au système hétérosocial. Il ne peut y avoir de lesbianisme politique et radical viable sans s'attaquer aux réalités multiples d'oppressions dans la société. Quand nous déciderons-nous d'activement agir contre le racisme, l'antisemitisme et le nationalisme patriar-

ous solidaires...  
...isémisme et le nationalisme...  
cal ? Le dossier des oppressions voudrait mettre l'accent sur ces trois points tout particulièrement parce que ce sont des réalités qui sont les plus ignorées ici dans le milieu des lesbiennes.

Ce dossier sortira cet automne.  
Pour le commander :

Ariane Brunet a/s  
Louise Turcotte  
CP 1721, Succ. La Cité  
Montréal H2W 2R7, Québec

## Concentré...

### ZURICH : LES LESBIENNES SUR LES ONDES !

Tous les 15 jours, (le samedi sauf erreur) : LESBENMAGAZIN sur la radio locale alternative de Zurich (RadioLORA). Pendant 1 heure et demie : musique, interviews, discussions, compte-rendus de livres, événements lesbiens. Les lesbiennes et les autres femmes ont la possibilité de participer au programme. "Nous cherchons des informations du monde entier, du matériel personnel, bref tout ce que vous avez pu lire ou entendre susceptible de nous intéresser. Vos contributions manuscrites ou enregistrées sur K7 (cassettes) peuvent être lues ou passées sur les ondes."

Adresse :

Alternative Lokalradio Zurich  
c/o Marlene Marder  
Postfach 477  
8034 ZURICH

eine Zeitung  
der Lesbenbewegung  
**LESBENSTICH**

4.-DM  
Nr. 3/84  
(Okt. bis Dez.)  
5. Jahrgang

Gewalt — unter uns:  
Wut ist kein Sahnebonbon  
Österr. Autorinnen 1900-38  
Indianische Lesben/USA

in allen gut sortierten  
Buchläden

Jahresbände 80-83 billig bei:  
Regenbogen-Vertrieb, 030/3225017  
Einzelbestellungen:  
(Jahresabo 20.-DM/Ausland 25.-)  
nur mit Vorkasse bei:  
Claudia Schoppmann  
PschA B-West, Kto.Nr. 453404-102  
Postfach 360549, 1000 Berlin 36



### ARCHIVES ET RECHERCHES LESBIENNES

Publient un bulletin dont le premier  
No a paru récemment.

3 Nos par an : FF 60.-

chèques à l'ordre de C. Lesselier,  
BNP compte No 18.582/20, Agence  
Mairie du 11e

Permanences (ouvertes aux lesbiennes  
seulement) :

mercredi de 16 à 20 h  
vendredi de 18 à 22 h

c/o Claudie LESSELIER  
48, rue de Sedaine, 75011 PARIS  
Tel. 805.25.89

TROIS NOUVELLES PUBLICATIONS AUX U.S.A. :

ACHÉ, journal de lesbiennes noires, recherche des articles, des interviews, des essais, des fictions, des analyses politiques, des documents iconographiques écrits ou réalisés par des lesbiennes noires.

Les lesbiennes d'Aché veulent s'affirmer et consolider leurs valeurs culturelles, prendre la parole sur tous les sujets (la guerre nucléaire, la candidature de

Jesse Jackson, la maternité etc.), se définir par rapport au féminisme, au lesbianisme, au capitalisme, à "l'américan-life" etc., trouver leurs racines et en savoir plus sur les lesbiennes d'Afrique.

N.B. Aché est un journal de lesbiennes noires et seules les contributions de lesbiennes noires sont acceptées. Aché demande que soit respecté cet espace privilégié.

Adresse : ACHÉ  
P.O. Box 11469  
OAKLAND, Ca 94611-1469

WAVELENGTH, nouveau magazine de lesbiennes féministes américaines. Il est trimestriel et les rédactrices peuvent recevoir des contributions en espagnol, français, allemand et chinois.

Adresse : WAVELENGTH  
113 24th Ave East  
SEATTLE, Wa. 98112  
USA

WEBS INVIOLE se propose de devenir une publication de fantaisie et de science-fiction pour lesbiennes seulement. Envoyez vos contributions !

Adresse : la même que celle d'Aché.

Grace Jones

Grace Jones

GOUDOUS DE TOUS LES PAYS,

ABONNEZ-VOUS !

Alors, on s'abonne ?



(4 numéros par an)

20 francs suisses (Un No : 5.-)

PLUS SI VOUS POUVEZ !

60 francs français (Un No : 15.-)

Chèques à l'ordre de :

Maryvonne METRAL  
CLIT 007, Centre Femmes,  
Genève



Abonnements

CLIT 007  
Centre Femmes  
5, bd St-Georges  
CH - 1205 GENEVE

CCP 12-9937  
Assoc. pour le Journal CLIT  
Genève

Numéros zéro à 5: épuisés!